

ALLER VERS
À LA RENCONTRE DES HABITANTS

Brèves de trottoirs pour cultiver l'imprévu



Pourquoi systématiser nos pratiques d'Aller Vers ?

(!) POUR TRANSMETTRE aux professionnel.le.s et aux BÉNÉVOLES qui vont POURSUIVRE ces actions SUR les TERRITOIRES

↳ d'abord POUR faire ensemble

et ensuite POUR "passer le flambeau"

(!) POUR expliciter ce qu'on fait aux partenaires des TERRITOIRES afin que ce travail soit RECONNU

... MAIS c'est QUOI LA SYSTÉMATISATION ?

"C'est un PROCESSUS d'INTERPRÉTATION CRITIQUE d'une ou de PLUSIEURS EXPÉRIENCES qui MET en ÉVIDENCE ou explicite la logique des PROCESSUS qui se SONT DÉROULÉS.
Il n'y a pas de "bonnes pratiques", TOUS les APPRENTISSAGES SONT BONS !

↳ S'APPROPRIER le passé, dans le PRÉSENT POUR s'APPROPRIER le FUTUR !"

CEP ALFORJA - OSCAR JARA

QUI SOMMES NOUS ?

Maud, Léo, Suzanne, Simon et Camille, PROFESSIONNEL.LE.S des Fédérations des Centres Sociaux de BRETAGNE, de MAINE et LOIRE et MAYENNE, engagé.e.s dans des PROJETS d'ALLER-VERS sur différents TERRITOIRES. NOUS nous sommes RETROUVÉ.E.S pendant 3 JOURS pour échanger et systématiser nos expériences de TERRAIN, accompagné.e.s par Eleonora de la TRAME.



Sommaire

Introduction	3
Sommaire	5
Petit lexique de l'aller vers	6
Chapitre 1 : Pourquoi aller vers ?	9
Chapitre 2 : Avant d'aller dans l'espace public	13
Chapitre 3 : Être dans l'espace public	19
Chapitre 4 : L'aller vers, un travail d'équipe	31
Chapitre 5 : Posture d'accueil et chemin de la relation	39
Chapitre 6 : Comment cultiver des utopies ?	53
Chapitre 7 : Mobilisation collective	57
Chapitre 8 : Effets et impacts de nos pratiques d'aller vers	67
Pour aller plus loin…	77
Pour savoir qui a fait ce fanzine	78

PETIT LEXIQUE DE L'ALLER VERS

"ALLER VERS"

Aller vers est une démarche ancienne et constitutive des pratiques d'animation sociale et d'éducation populaire consistant à aller au-devant des personnes pour pouvoir ensuite agir avec elles.
Les enjeux de lutte contre le non-recours aux droits et l'aspiration à désinstitutionnaliser l'action sociale font de l'aller vers un concept aujourd'hui à la mode dans le champ de l'intervention sociale au sens large.
Pour autant, derrière les pratiques d'aller vers, les intentions peuvent être très diverses. Dans notre champ de l'animation sociale et de l'éducation populaire, nous allons vers les personnes pour :

- s'approcher au plus près de leurs conditions de vie et de leurs préoccupations
- créer des rencontres inédites
- occuper différemment l'espace public
- encourager l'action collective.

Il s'agit de revenir à l'essence de l'animation publique, de réinvestir la rue, de re-créer du vivre ensemble, simple et spontané, d'ouvrir le champ des possibles, de soutenir l'action collective, …

A distinguer du fait de déplacer des actions hors les murs, le fait d'aller vers se caractérise par une posture.
Il s'agit de se placer à l'écoute des personnes et de soigner nos façons d'accueillir et d'aller à la rencontre des personnes. Aller vers nécessite de solides compétences et qualités relationnelles mais pas nécessairement des supports d'animation. L'animateur.rice social.e cherche à entrer en interaction avec les passants ...et reste ouvert à tous les sujets les concernant.

Il s'agit en effet d'être disponibles à se mettre « au service » des habitants pour les aider et les accompagner à agir sur ce qui le concerne. Cela demande de sortir de la logique de proposition, d'animation classique et de réponse aux besoins : dans cette démarche les professionnel.le.s et les structures n'ont pas le rôle de lire les besoins sociaux pour y répondre, mais celui de faciliter l'action des habitants et de leur donner les moyens de construire leurs propres réponses, en se mettant à leur service, dans l'objectif d'augmenter leur pouvoir d'agir.

Cette ambition n'est pas aisée et reste un défi tant elle s'éloigne des logiques de productivité du travail social telles qu'elles sont portées par certains pouvoirs publics depuis les années 80.

"HORS LES MURS"

Le **"Hors les murs"**, souvent confondu avec le « Aller Vers » désigne une pratique d'animation sociale qui se déroule en dehors de la structure habituelle, comme une animation ludothèque dans un quartier. Inspirée par la pédagogie sociale et la désinstitutionnalisation du travail social, cette approche ne change pas l'animation elle-même mais son lieu et sa forme pratique, entraînant des conséquences logistiques. Elle vise à rapprocher les services du public pour mieux correspondre aux réalités locales, rendre l'action plus visible et accessible, surtout à ceux qui n'oseraient pas venir d'eux-mêmes. Sans une stratégie d'aller-vers, cette méthode peut rencontrer les mêmes défis qu'en structure, voire de nouveaux (conditions météorologiques, etc.).

"Animation sociale"

L'animation sociale est une approche visant à favoriser le développement social, culturel et éducatif au sein d'un groupe de personnes; avec une finalité d'émancipation des individus.

Son rôle peut notamment être de :

- Développer les relations sociales / maintenir les liens sociaux
- Viser l'inclusion et la cohésion sociale locale
- Favoriser le développement communautaire / encourager l'action collective
- Générer un meilleur vivre ensemble

Ses modes d'intervention sont régis autours de grandes ambitions :

- Écoute active des habitants (préoccupations, besoins, envie)
- Approche collective : Animation globale, dynamique partenariale, veille sociale locale
- Animation d'un territoire : services, activités auprès de publics divers et fragilisés
- Participation et prise de responsabilité des habitants

Elle est professionnellement incarnée par des animateur.rice.s sociaux, médiateur.rices, éducateur.rices… mais peut aussi être animée par des bénévoles, habitants… des territoires.

Une pratique très utilisée en animation sociale est l'aller vers pour aller à la rencontre des personnes sur leur territoire. Considérant que c'est bien sur ce territoire que les habitants pourront être eux-même dans leur rencontre avec l'animateur. On peut faire de l'animation sociale de manière éphémère ou régulière dans l'espace public, on peut mettre en place des pratiques d'aller vers pour initier des actions d'animation sociale plus durables qui vont perdurer sur le territoire, …

"Convivialité"

La **convivialité** est la qualité de créer un environnement chaleureux et accueillant où les gens se sentent à l'aise et connectés les un.es aux autres. Cela implique généralement un mélange d'éléments tels que l'hospitalité, la gentillesse, la facilité de communication ... La convivialité peut être présente dans divers contextes, que ce soit à la maison, au travail, dans les espaces publics ou lors d'événements sociaux. Elle favorise souvent des interactions positives et des relations enrichissantes.

Quand on met en place des actions d'aller vers on cherche à faire attention à la convivialité de toutes les circonstances de rencontre que l'on propose : sur l'espace public, dans l'interpersonnel, en collectif, …

"POUVOIR D'AGIR"

Le **pouvoir d'agir** se réfère à la capacité concrète des personnes (individuellement ou collectivement) d'exercer un plus grand contrôle sur ce qui est important pour elles, leurs proches ou la collectivité à laquelle elles s'identifient. *C'est la possibilité d'influencer ou de réguler les événements de la vie quotidienne qui ont une importance particulière pour nous.*
Autrement dit, c'est la capacité d'une personne, ou un groupe de personnes, à trouver des solutions aux problématiques qu'elle.s rencontrent. Ces problématiques peuvent être d'ordres très différents: difficultés matérielles (logement, ressources, etc), représentation au sein de la société, accès à tel ou tel service, etc.
Le pouvoir d'agir d'une personne ou d'un collectif ne s'évalue pas sur des expériences uniques mais bien sur une capacité à s'émanciper de situations pouvant réduire leur dignité et leur place dans la société, quelle que soit leur nature. Il s'agit de favoriser une émancipation individuelle, collective et sociétale, c'est à dire de s'affranchir d'une autorité ,de servitudes, de préjugés ou de contraintes qui sont vécus comme injustes / insatisfaisantes / inadaptées pour construire autre chose, en étant force de proposition pour changer le modèle en place.
Plusieurs méthodes d'accompagnement au "Développement du Pouvoir d'Agir" développé par le chercheur Yann Le Bossé ont été particulièrement travaillées par le réseau des centres sociaux français. La roue de l'émancipation (cfr. Chapitre 7) est un des socles de la pratique de nombreux acteurs en centre social.

CHAPITRE 1

POURQUOI ON FAIT DE L'ALLER-VERS ?

Créer du lien entre acteur.ices du territoire pour rapprocher les institutions des habitant.es (créer du lien entre les habitant.es, élu.es, partenaires; permettre aux élu.es d'adapter leur projets au territoire)

Faire connaitre l'animation de vie sociale et un nouveau projet de type EVS

Créer ou renforcer le lien social sur le territoire

Mobiliser les habitant.es et repérer des habitant.es qui souhaite participer à des actions

Comprendre un territoire (les besoins des habitant.es, les relations, la vision du territoire, identifier les manques, s'adapter au territoires et aux bassins de vie)

Prouver aux habitant.es qu'il est possible d'agir ensemble et de changer les choses

Permettre aux habitant.es de trouver réponse à leurs besoins

Animer l'espace public (être dans l'espace de tous.tes)

Défendre et diffuser les pratiques d'aller vers et permettre aux acteur.ices locaux de l'expérimenter

Ouvrir des espaces de débat et de confrontation d'idées

Provoquer des rencontres qui ne se feraient pas autrement (rencontrer les "invisibles" au regard de nos structures

POURQUOI FAIRE ALLER VERS ?





DÉCOUVRIR



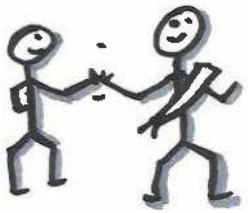
TROUVER DES REPONSES



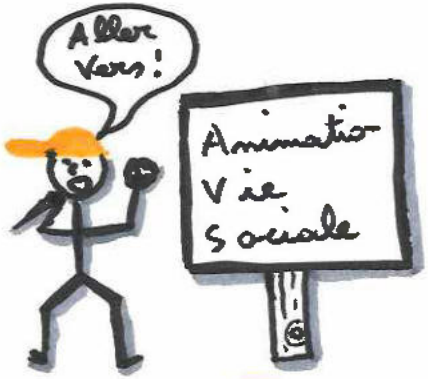
MOBILISER

RENCONTRER

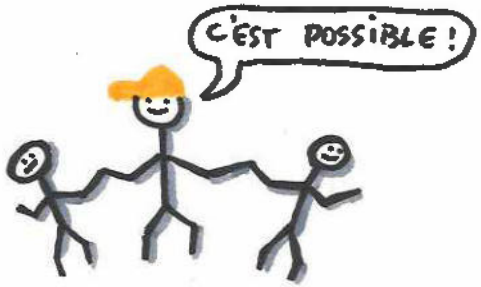




HAB / ÉLU



DÉFENDRE

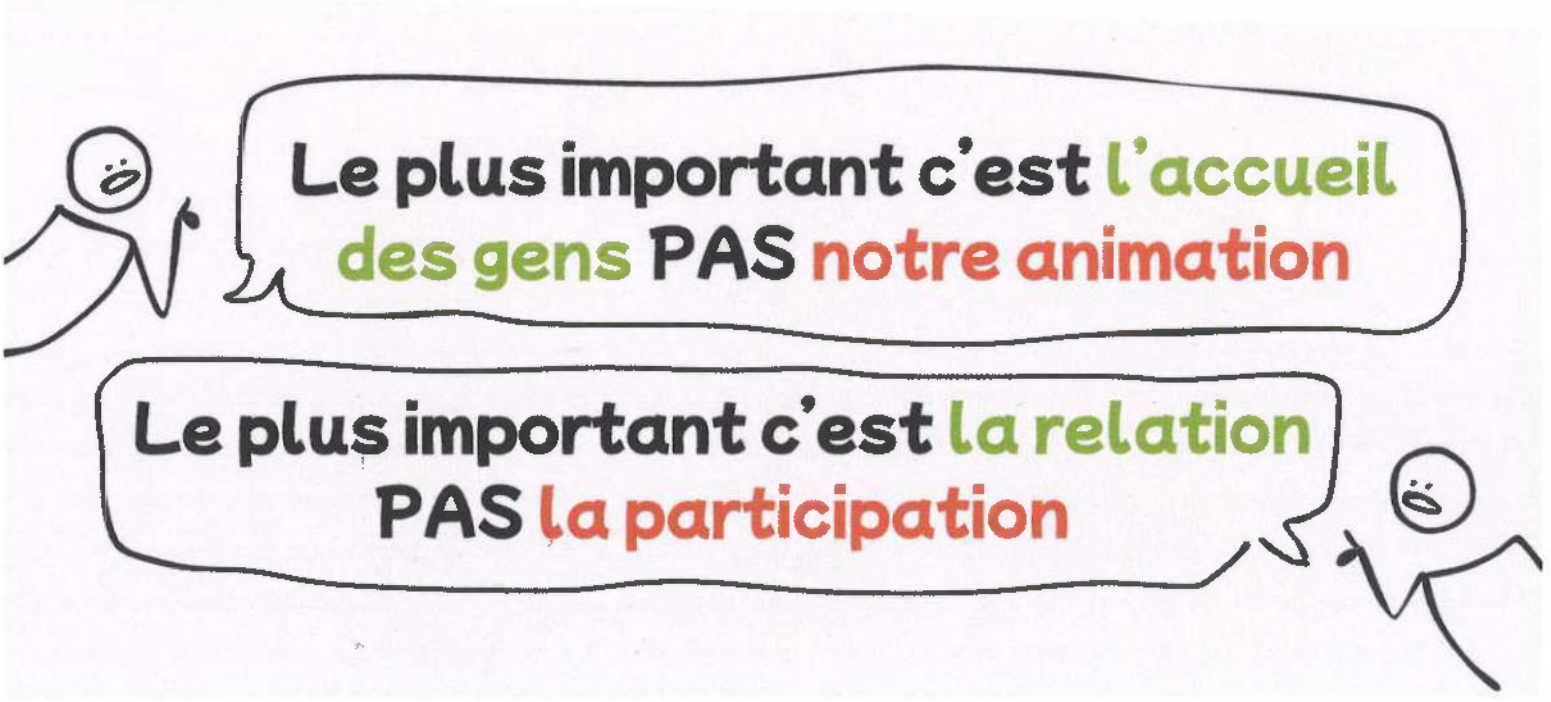


ENCOURAGER

La proposition se suffit à elle-même. Elle s'évalue par sa pertinence, le nombre de personne qu'elle a atteint



La proposition s'évalue moins par elle-même que par les relations, les échanges qu'elle a engendré. On cherche à déclencher des suites, l'animation est un prétexte à la rencontre et à l'échange



SIMON LE CAFéééé

CHAPITRE 2

AVANT D'ALLER DANS L'ESPACE PUBLIC

Travailler dans l'espace public c'est avant tout accepter l'imprévu, et accepter que nous ne pouvons pas (peu) anticiper ce qui va se passer, qui on va croiser ... et donc <u>ce qu'on va faire</u> concrètement.

Ceci étant dit, une action dans l'espace public : <u>ça se prépare !</u> Réfléchir à la logistique, trouver des allié.es, aller discuter / rencontre les élu.es, les commerçant.es d'un marché, enquêter ... Et cette partie n'est absolument pas à minimiser !

POUR RÉSUMER : EN ALLER-VERS :

“ IL FAUT SE PRÉPARER À ÊTRE PRÊT



AVANT D'ALLER DANS L'ESPACE PUBLIC ON VOUS CONSEILLE SURTOUT DE PRENDRE UN BON CAFé. ET IDéALEMENT DE NE PAS LAISSER TRAINER SA TASSE SUR UN DOCUMENT DE TRAVAIL COMME ON VIENT DE FAIRE

Avant d'aller dans l'Espace Public... l'importance de l'enquête exploratoire !

Dans le cadre de notre formation inter-fédé pour nourrir nos pratiques d'aller vers, nous avons beaucoup travaillé, en particulier grâce aux apports de Jérôme Guillet, sur l'importance des enquêtes exploratoires en amont de nos interventions sur les territoires.
Savoir où l'on va "mettre les pieds", connaître "l'esprit des lieux", repérer les acteurs clés, apprendre quelques petites histoires du coin... tels sont des apprentissages indispensables pour la pertinence de nos interventions par la suite. Bien souvent, nous ne sommes pas issus du territoire sur lequel nous travaillons, il s'agit donc d'y faire notre entrée avec beaucoup d'humilité, les yeux et les oreilles grands ouverts.

> *Aller vers tous ces gens - c'est-à-dire ne plus les attendre, aller au contact et parfois devoir trouver des guides pour être introduit dans certains groupes- c'est prendre la responsabilité des liens à venir, des premiers pas, se donner les moyens d'un voyage dans d'autres milieux que le sien, dans d'autres cultures et dans d'autres classes sociales [...] Il s'agit in fine de connaitre, peut-être mieux que quiconque, qui sont les habitants, les différentes communautés (de pratique, de voisinage, d'âge, ethniques) en présence, les logiques, les réseaux, et essayer de trouver, grâce à cela, des alliés, des actions qui ressemblent aux gens, qui les impliquent, qui peuvent les rassembler.*
>
> *Jérôme GUILLET, "Enquêtes exploratoires & campagnes relationnelles"*



Simon et Suzanne ont eu l'occasion de témoigner de cette dynamique d'enquête exploratoire et de campagne relationnelle lors du Festival de l'Aller Vers organisé par l'association A Vos Soins en octobre 2024.

Suzanne - Fulenn : On prend vraiment le temps de travailler avec les élus, avec des ambassadeurs. On a des phases exploratoires où on prend le temps d'aller rencontrer les habitants et de savoir un peu qui est la personne qui connaît bien le territoire, qui connaît l'histoire du territoire, de la commune, du petit village. Mettre ces acteurs autour de la table permet des fois mêmes qu'ils se rencontrent eux-mêmes et de passer des moments ensemble, d'avoir des liens, ça créé des choses qui sont des fois un peu surprenantes et je pense que, oui, ça peut lancer des dynamiques.
Simon - La Pop ID : le travail interpersonnel de rencontre qu'on fait avec les gens, permet de lever beaucoup de freins. Quand il y a une personne qu'on connait et qu'on reconnait dans sa manière d'approcher les gens, c'est beaucoup plus facile de créer des liens. Travailler cette interconnaissance permet une construction collective qui a du sens sur les territoires et permet de nouvelles actions.

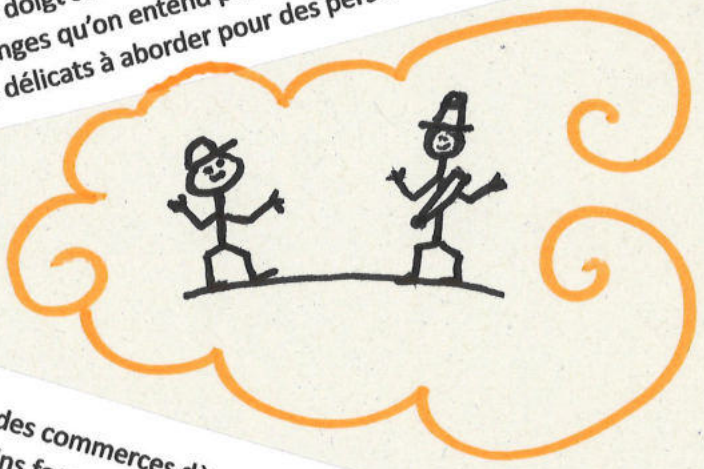
POUR VISIONNER L'ENSEMBLE DE LA VIDÉO : HTTPS://WWW.YOUTUBE.COM/WATCH?V=PBHNEQVRDEW&T=1014S&AB_CHANNEL=AVOSSOINS

Aller rencontrer les acteurs locaux ...

Rencontres des élus :

Ainsi nous avons décidé qu'il était primordial d'aller à la rencontre de chaque maire des communes délégués.
Ces rencontres avaient comme objectif de nous présenter, présenter le projet Pop ID et avoir une première vision de la commune déléguée (population, activités, dynamiques, etc). Nous proposions qu'elles se découpent en deux temps : une heure d'entretien, suivit d'une heure de « balade sensible » dans le centre bourg. Au-delà de répondre parfaitement à nos objectifs de départ, aborder le territoire de cette manière nous a permis d'avoir une première vision à comparer aux retours d'habitants lors de notre écoute large à venir, d'identifier des personnes à contacter, d'avoir une connaissance assez fine des lieux que pourraient évoquer les habitants lors de nos échanges. Les temps de balades sensibles nous ont également permis, au travers d'échanges plus informels, de normaliser nos rapports avec les élus rencontrés et faciliter par la suite des réponses positives à nos sollicitations.

En parallèle, et suite, aux échanges avec les maires délégués nous sommes allés rencontrer d'autres « leaders locaux » (habitants très impliqués, responsables associatifs, etc.) qui nous ont permis d'affiner notre vision du territoire, mettre le doigt sur des jeux politiques ou de personnes à l'œuvre. C'est souvent dans le cadre de ces échanges qu'on entend parler des « guerres de chapelles », des avis sur la commune nouvelle, sujets plus délicats à aborder pour des personnes portant le mandat électoral.



Rencontres des commerces :

Si nous avions projeté de faire le tour des commerces dès notre arrivée, cette rencontre se fait finalement de façon plus diffuse et moins formelle, au fur-et-à-mesure de notre parcours sur le territoire. Pour autant, un travail de prospection a été assez vite engagé en parallèle de nos différentes installations sur l'espace public dans le but d'expliquer notre présence et en savoir plus sur la vie économique. Ces premières rencontres nous ont permis d'adapter nos interventions (ex : pas de café sur le marché de Champigné à cause de la présence du café. En revanche, comme ils ne font pas à manger, on peut proposer des crêpes) et de capter d'autres informations (ex : rue principale en face du routier dangereuse, manque d'un lieu « féminin » pour se rassembler, etc).

Une attention particulière a été portée à bien se faire accepter par les commerçants des marchés. Nous sommes d'abords allé les rencontrer sans nos véhicules, pour nous présenter ainsi que présenter ce que nous proposerons sur le marché, et de ce fait éviter les « impairs » (ou en tout cas atténuer les répercussions de ceux qui arriveront !). Cette démarche a plutôt porté ses fruits en permettant des échanges d'égal-à-égal avec la plupart des commerçants, sur la vie des marchés, les expressions de leurs clients, etc... Ces derniers nous conseillent même parfois sur l'emplacement à occuper en fonction des absents, ce qui est un bon signe lorsqu'on débarque avec une activité sans but économique.







TO DO LIST

- ○ PRÉPARER LE MATÉRIEL
  - CHARGER SES CRAYONS
  - VÉRIFIER LE STOCK DE CAFÉ
- ○ DÉFINIR AMÉNAGEMENT DE L'ESPACE
  - ESPACE MOINEAU
  - ESPACE PÊCHEUR
  - ...

Si vous ne savez pas de quoi on parle ... rdv plus tard dans le fanzine !

- ○ VÉRIFIER LES AUTORISATIONS LIÉES À L'EMPLACEMENT (SI BESOIN)
- ○ ACCÈS À L'ÉLECTRICITÉ (SI BESOIN)
- ○ CONSTITUER SON ÉQUIPE
  - RELAIS LOCAUX
  - PARTENAIRES
- ○ COMMUNIQUER (OU PAS)

Zone d'Imprévu Possible

JOURNAL DE BORD - GERMAINE



24 JANVIER

Une journée animée avec la CNIL à la Roche sur Yon

" 8h30 "Les aléas techniques"

Ce matin, je suis arrivé tôt, une demie heure avant le rendez-vous que j'avais donné à tout le monde pour installer. Bien que je sois [redacted] de nature à faire l'inverse, je veux anticiper les "soucis techniques" qui arrivent une fois sur deux sur les sorties Germaine. J'ai été servi : la municipalité n'avait pas prévu d'électricité comme demandé, et la majorité des agents qui ont défilés (4 équipes successives) pour régler cet incident n'étaient même pas au courant de notre venue (malgré la demande par mail effectuée 2 mois avant avec un plan dessiné / un appel la veille avec confirmation orale). A 10H, VEOLIA est venue faire une intervention dans une bouche d'égout située sous notre barnum... [redacted]

Parfois (ou souvent) on a pas envie d'y aller

Il faut sûrement accepter quand on fait de l'aller-vers qu'il y a des journées ou c'est plus compliqué que d'autres
Cette posture d'ouverture aux autres est parfois incompatible avec ce qui nous traverse en ce moment

PAS ENVIE



“ Les animations d'aller-vers j'y vais souvent à reculons. Mais quand je rentre d'une journée je suis généralement hyper content !

CHAPITRE: 3



Il peut être perturbant pour la plupart des animateur.ice.s d'être sur l'espace public, hors de son centre et de ses repères, au même titre qu'il peut être compliqué pour quelqu'un.e d'être abordé.e par une personne dans la rue. Pour autant, la rue devrait être l'espace social par excellence ! L'endroit où toutes les catégories socioprofessionnelles se croisent !

Alors comment l'habiter cette rue ? Comment y proposer des choses qui permettent la rencontre de ses passants ?

Pour commencer, peut-être qu'il nous faut faire preuve d'humilité…

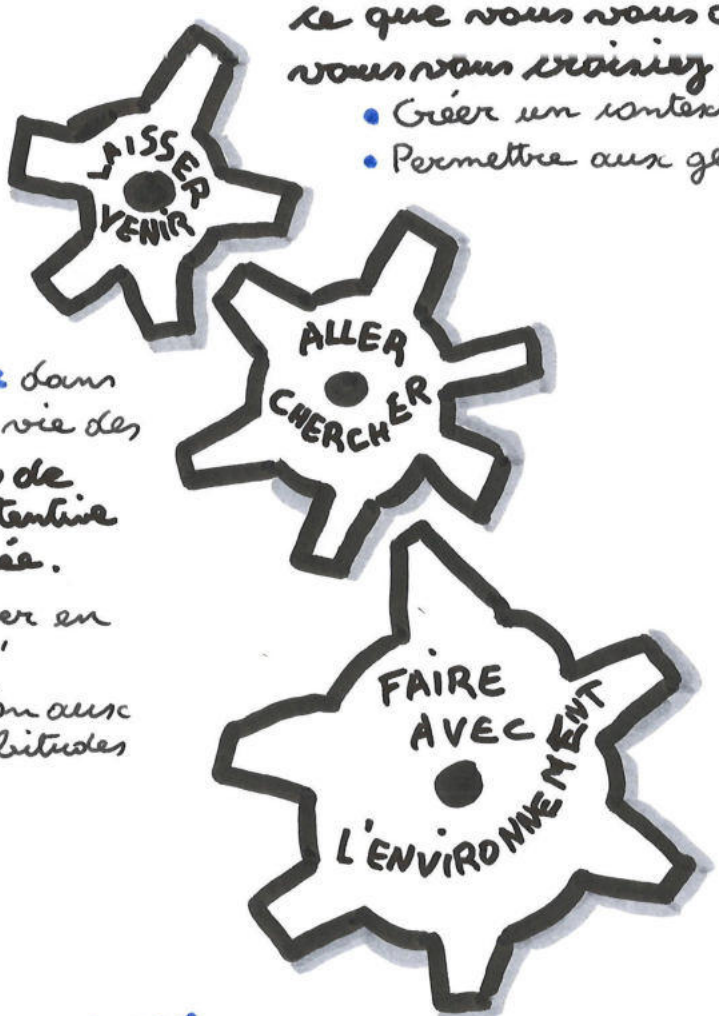
HOSPITALITÉ-S

"Etre son bon hôte"

- Invité
- Accueillant

→ **Recevoir** les gens en tenant compte de ce qui leur coute (Est ce que vous vous arrêteriez si vous vous croisiez dans la rue?)

- Créer un contexte accueillant
- Permettre aux gens de s'approcher



→ **S'inviter** dans le milieu de vie des habitant.e.s **de manière attentive et attentionnée.**

- Ne pas arriver en "conquérant"
- Faire attention aux usages et habitudes du lieu

→ **Savoir privilégier le vécu sur le prévu**

- Explorer les ressources de l'environnement pour composer avec.
- S'adapter plutôt que construire

Sources : Jérôme GUILLET, Katiès Brise

Enfin, mettre en place des espaces différents, permettant d'interagir en prenant en compte la disponibilité de chacun.e…

Espace « moineau » : endroit où on donne à voir ce qu'on vient faire sur l'espace public, sans que les personnes n'aient à interagir directement avec nous. (Ex : présentation de la démarche, de notre structure…)





Espace « pêcheur » : endroit où l'animateur.trice est affairé.e (bricole, griffonne…) fait en tout cas autre chose qu'attendre. Ceci permet des prises de contact à l'initiative des personnes (« Alors ça bosse dur ? »).

Espace de relation directe : endroit où on va au contact des gens, soit par une question, une animation, un sourire… C'est l'espace qui coûte le plus aux personnes interpellées, il faut être vigilant.e à ce qu'elles soient vraiment disponible pour cet échange.

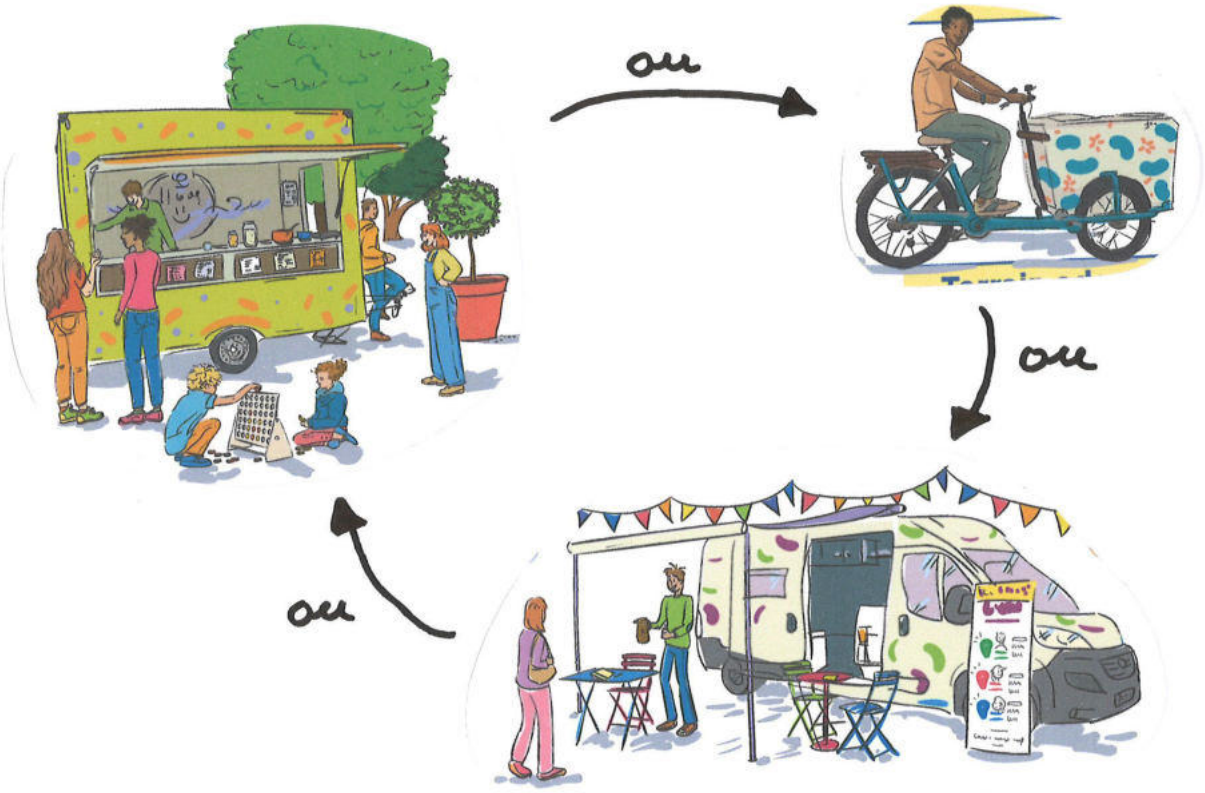




Espace détente : endroit où on va prolonger les échanges. Ce lieu doit être confortable pour la personne qui va partager ce moment avec nous (un siège, un lieu ouvert, un café à offrir…).

UN VÉHICULE

Pour aller dans la rue ?



NE PAS OUBLIER...



Pour choisir son véhicule :

https://www.centres-sociaux.fr/ressources/malle-a-outils-5-fiches-ressources-pour-questionner-litinerance/

« Pour débuter une relation avec un.e inconnu.e dans l'espace public, je trouve primordial d'avoir un besace remplie de techniques qui nous sont propres. Celles-ci vont se construire en fonction du « terrain » sur lequel nous sommes à l'aise / nos compétences relationnelles / nos « atouts sociaux » (le rire, l'humour, la répartie, le regard, le langage corporel ...). L'objectif étant d'allumer le maximum de signaux en vert, pour abaisser la méfiance de la personne en face et maximiser ses chances d'entrer en relation.

Lorsque je croise le regard de quelqu'un qui semble s'interroger : je tente une phrase ou une blague systématiquement ponctuée d'un grand rire (même s'il n'y a pas de justification particulière à ce rire). Toutes les formules qui consistent à demander aux gens si on peut les déranger, à s'excuser de les déranger ou à leur demander s'ils souhaitent ajouter quelque chose, sont la plupart du temps rédhibitoires. Voici mon panier à phrase d'accroche :

- « On prend de la place hein ?
- « Là vous êtes en train de vous dire c'est qui ces fous ?
- « Vous vous demandez sûrement ce qu'un camion avec un nom de grand-mère fait là ?

Je m'aide également du contexte du moment :

- « Il fait chaud ici, on étouffe vous ne trouvez pas ? »
- « On a l'air malin avec nos parapluies là ? ça créer des embouteillages dans le marché !

Parfois, je m'appuie sur la situation qui se joue.

- « Tiens, il est marrant votre chien ? Il a quel âge ? »

Exemple : Un jour en interpellant une dame (qu'on appellera Stéphanie), je me rends compte qu'elle vient de perdre sa fille dans la foule, sur la grande place sur laquelle nous étions installés. Je me mets donc naturellement à sa recherche, grâce aux 2-3 indications physiques que Stéphanie me transmet. Au bout d'une longue minute, nous la retrouvons, puis nous échangeons 2-3 blagues en lien avec la situation cocasse (et stressante) qui venait de se passer. Rapidement, je décide de rejoindre mes collègues pour m'affairer de nouveau à l'animation en cours (une exposition des éléments clés du rapport du GIEC pour lancer des débats de rue). Je lui explique avant de partir que nous sommes en haut de la place avec du café, et que nous discutons avec les passant.es. Elle me répond qu'elle n'a pas le temps, et me remercie. Au bout de quelques minutes, interrogative, Stéphanie revient me voir, et me demander ce qu'on fait sur cette place. Je lui explique, et commence à lui présenter quelques affiches accrochées sur le fil. Rapidement, en plus de s'intéresser vivement à l'exposition, elle demande des précisions sur notre actions, si nous sommes une association, si nous nous connaissons avec les animateur.ices sur place. Stéphanie et sa fille resteront finalement jusqu'au pliage de cette animation et nous aura même aidé à coanimer pendant une grande partie de l'après-midi.



Déplacement physique :

Lorsque je me dirige vers une personne (assise sur un banc, ou nous regardant de loin), j'utilise tout ce qui est à ma disposition pour ne pas apeurer. J'avance souvent lentement, le regard dans une autre direction (vers mes pieds, vers un arbre sur le côté ...), parfois en continuant une discussion avec un.e collègue tout en me déplaçant. Si la personne s'en va, je marque un arrêt immédiatement, je m'excuse, parfois j'explique que mon intention était uniquement de lui expliquer pourquoi on était là, et je rebrousse chemin.

Je m'impose de ne jamais suivre ou ne serait-ce que faire un seul pas dans la même direction que la personne s'il elle est en mouvement.

Les signes de loin :

Lorsqu'une personne semble s'interroger sur notre présence, je tente parfois une tête d'étonnement / ou un air dubitatif, comme si moi aussi je me demande après tout pourquoi on est là. Généralement, cette posture peut participer à la démarche de « rejoindre » l'autre, trouver notre fréquence commune.

Le « bonjour » de la main est quitte ou double (que ce soit fait en direction des adultes, des enfants avec leurs parents/grands-parents, ou enfant seul). Il peut autant effrayer qu'être facilitant pour inviter à venir.

De temps en temps, je tente une proposition de café par le geste. Même en étant en discussion avec quelqu'un, je peux accrocher le regard d'un passant interrogatif, lui montrer ma tasse puis montrer Germaine : une manière détournée de proposer un café sans avoir à formuler le moindre mot.

Posture corporelle pendant l'échange :

Pendant l'échange, pour ne pas imposer une pression, je m'autorise à tourner les épaules pour ne pas mettre mon corps en frontal/face à face. Il m'arrive également de me positionner côte à côte de la personne, en regardant dans la même direction (comme un trajet en voiture), puis en alternant de temps en temps des regards vers l'interlocuteur.ice pour montrer à plusieurs reprises que je suis dans l'écoute, que je ne perds pas le fil de la conversation. Mon corps peut montrer que je suis ailleurs, ou que je veux aller plus loin mais l'alternance des regards montre que je suis bien présent. Pour transitionner vers cette position côte à côte dans une conversation, je me sers d'un élément à montrer du doigt et qui justifie ma rotation (une direction qui montre le quartier dont il.elle me parle, l'endroit ou on est entré le matin sur la place ...).

Souvent, je croise les bras, ou je mets mes mains dans les poches.





Le rire / sourire comme porte d'entrée :

Pour faciliter la relation, j'utilise systématiquement le sourire qui est symboliquement comme une sorte de poignée de main (je vérifie que la personne en face n'est pas armée). Dans les 2 premières phrases prononcée je m'autorise aussi un grand rire sans raison. Exemple : « Bon on passe pour des fous là, à afficher des choses sur le remblai ahahahaha ».

Cette manière de faire, c'est Sophie ma collègue qui me l'a transmis involontairement. Lorsqu'elle passe un coup de fil, elle formule très souvent sa première phrase en rigolant. Si ce n'est pas le cas, elle va trouver une blague liée au contexte ou à la personne qu'elle a au bout du fil. Et elle réitère aussi l'opération sur sa phrase de fin d'appel : « nickel (rires) allez (rires) salut Léo ! ».

Être lucide sur l'image que l'on renvoie :

Il est toujours difficile de percevoir avec justesse ce que notre apparence renvoie comme image (notre corps, nos vêtements, notre allure, notre âge ...). Dans les rues des Sables d'Olonne (ville avec un taux de + de 60 ans parmi les plus élevés en France), j'observe que je peux rapidement faire peur aux séniors. A l'inverse, c'est aussi souvent eux qui finissent par me « tenir la jambe » longtemps.

Je note aussi qu'au fil des années, en vieillissant donc (peut être aussi avec ma barbe ?), il est de plus en plus difficile (ou plus long) d'abaisser la méfiance chez les enfants ou adolescent.es que je rencontre, et donc d'entrer dans une discussion avec elles.eux.

Aussi, je tente de ne jamais perdre de vue que l'espace public est perçu/vécu comme un endroit d'agressions permanente pour une grande partie de la population (et me le rappeler, étant donné que je ne vis pas cela directement dans mon quotidien). En tant qu'homme, il est certain qu'interpeller une passante ne se fera pas de la même façon et avec la même vigilance. Se préparer à la rencontre et montrer que c'est possible doit donc, je crois, aussi se faire de manière « genrée ».

Dans toutes ces situations, l'animation à plusieurs en mixant si possibles les âges, le genre, la couleur de peau ... est facilitante. Sur les actions de porte à porte, ça saute au visage ! La création de binômes « hétérogènes » est presque indispensable. Sinon je risque de faire venir que des « Léo » à mon apéro surprise ... »

Léo est animateur de Germaine café, un espace de vie sociale itinérant porté par la Fédération des Centres Sociaux de Vendée.





Le journal de Simon

« Plusieurs situations me viennent en tête, et je pense différencier les techniques en fonction de si on est loin physiquement ou près des espaces de circulations :

- Si je suis en train de faire quelque chose, un peu à l'écart. Quand je me sens observé, ou que je vois un mouvement du coin de l'œil, je tente un contact visuel associé à un sourire. Cette technique permet bien souvent un premier contact qui n'est pas initié par moi, souvent sur le ton de la blague.

Ex : Je suis en train de boire un café et lire quelque chose, assis sur une chaise, derrière la table. "Ça va ? La vie n'est pas trop dure ce matin ? " "Ma foi on fait aller, et vous ? Qu'avez-vous prévu ce matin ?" Un début de discussion peut ensuite se mettre en place, la personne livrant quelque chose d'elle, moi lui offrant quelque chose en retour.

Je bricole. "Allez, t'y es presque !" "Ah ben j'espère bien ! Vous voulez me relayer ?" Début de discussion autour de l'activité brico qui peut facilement amener à la situation professionnelle ou les hobbies.

Ici il me semble que la réponse du tac-au-tac associé à un ton similaire à celui de la personne en face, donne l'impression d'entrer dans une discussion amicale.

- Si une personne s'arrête devant notre emplacement, je lui laisse quelques secondes avant de lui lancer "Envi de faire le.la curieux.se ?". Souvent vient en réponse un "oui-non, je me demandais ce que c'est ?" Qui enchaîne sur l'explication de ce qu'on vient chercher, ou une présentation de la caravane.

- Lorsque je suis plus dans les chemins de circulation (en train de discuter ou flâner), je m'emploie à dire bonjour ou faire un signe de tête à chaque personne dont je croise le regard. Politesse élémentaire mais qui est toujours autant appréciée que ce soit sur un marché, ou un quartier, qui permet à la personne de revenir ou de s'arrêter. »

Simon est l'animateur de la Pop ID, espace de vie sociale itinérant dans le Maine et Loire






Bienvenue
Jeux
Détente
Infos
Discussion
Initiatives
Projets?

Retour d'animation du samedi 16 décembre 2023 : Marché de Noel de Crozon
Marion, Suzanne et 4 bénévoles

Après le CA qui avait lieu au Centre Social de Crozon (dans les nouveaux locaux), je suis partie avec Marion installer le camion Fulenn Mad sur la place du marché de Noel.
Sur le marché il y a un manège, un stand de vente de gâteaux, un groupe de danseuses ,une initiation à la danse bretonne, une fanfare, et nous Fulenn Mad installé avec tables, chaises, transat, café, thé, gâteau, Armand ... A côté du camion, nous avons installé le barnum, des bénévoles du CS avaient envie de proposer un atelier de composition floral de Noël.
Pour Fulenn, nous avions décidé avec Marion (directrice du CS) d'installer un espace convivial, chaleureux et un porteur de parole.
Nous avons posé la question aux bénévoles d'abord, puis aux passants qui s'arrêtaient boire un café " Que vous ont appris vos parents / Vos enfants ?"

La question a suscité plus d'envie de s'asseoir et de discuter que la proposition du café. Nous avons servi une boisson chaude à plus d'**une trentaine de personnes** et **eu une dizaine de réponses** pour notre porteur de parole.

Les voisines des compositions florales n'ont elles pas chômé non plus !

L'après-midi était super agréable, froide mais ensoleillée. Nous avions de l'espace pour animer, et le passage était plutôt régulier malgré une odeur de poisson laissée du marché du matin...

Des habitués du centre social sont venus, mais pas que ! Un couple de soixantenaire s'est installé à table, après les avoir laissé boire leur thé chaud, je me suis installée avec eux pour discuter de la question du porteur de parole.
Ce couple a reconnu le camion, c'est pour ça qu'ils sont venus ! Ils nous avaient rencontrés le soir du fameux Disco Soupe / Karaoké sur le marché de Lanvéoc. Ils avaient adoré la démarche, et donc sont revenus tout naturellement nous voir. Ils connaissaient le CS à l'époque où leurs enfants faisaient des activités, maintenant ils ne le fréquentent plus.

Vers 16h30, les membres du conseil d'administration de la FCSB nous ont rejoint, c'était pour eux l'occasion de voir Fulenn en action sur le terrain !

Vers 17h30, nous avons remballé et sommes partis à 18h du marché. L'organisateur était ravi de l'animation du marché et de ce que nous avons proposé.

L'objectif de cette animation sur le marché de Crozon était d'abord de créer un espace convivial sur l'espace public, mais aussi d'affirmer la place du CS dans la vie associative et sociale de la ville de Crozon. Les relations avec les élus ne sont apparemment pas toujours simples. La directrice du CS de Crozon serait pour la première fois la main au maire de la ville ... »

Suzanne est animatrice de Fulenn, dispositif itinérant de la Fédération des Centres Sociaux de Brétagne

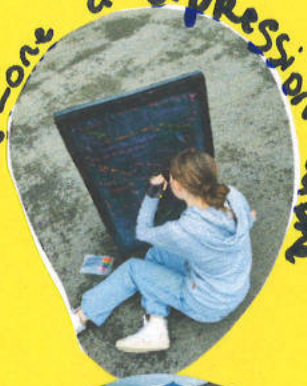




Des idées d'outils...

Parce que c'est souvent plus confortable d'aller sur l'espace public avec des outils !

la Zone d'expression libre

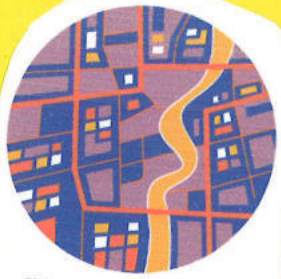




le jeu... ici un fin auteur de la Rame







La cartographie collective et sensible

Pour identifier les dynamiques du territoire

le Karaoké à l'aveugle.



Dans un espace clos, c'est plus facile quand personne ne nous regarde !

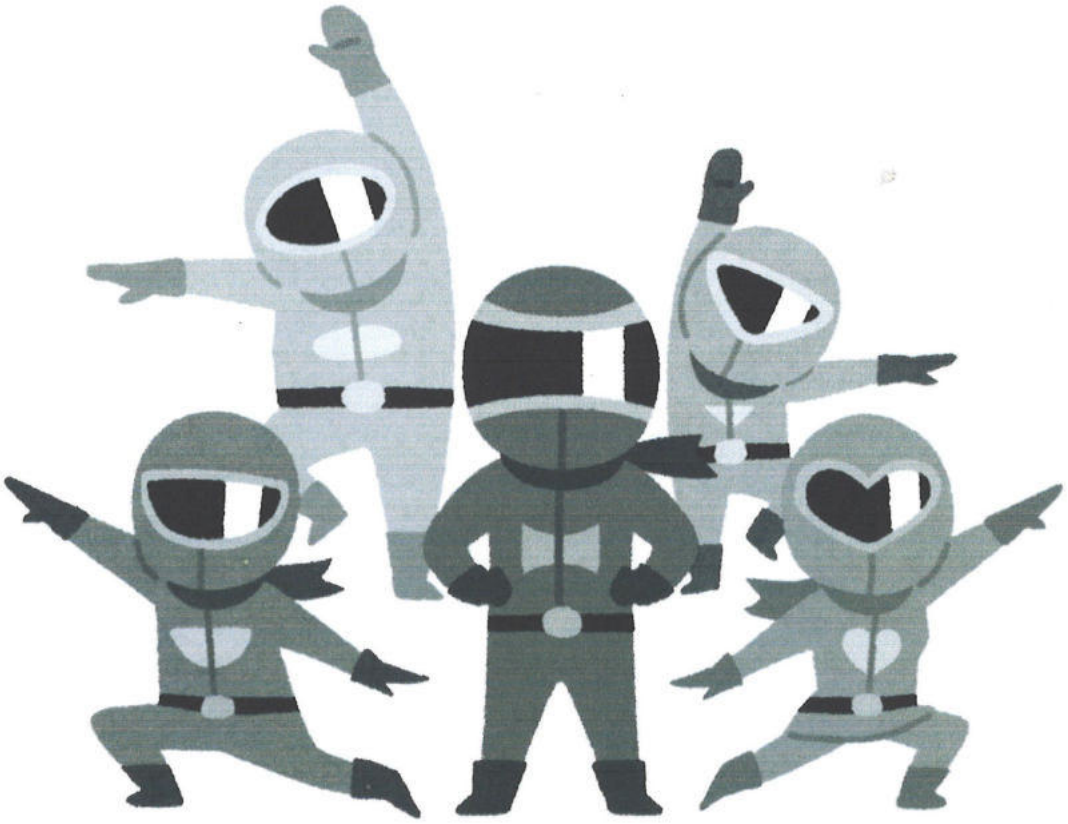
le jeu de société



le Porteur de Paroles...

CHAPITRE 4

L'ALLER VERS, UN TRAVAIL D'ÉQUIPE



Aller vers, doit pour nous être un travail d'équipe. En particulier quand on travaille, dans l'espace public et avec les habitants.



Pourquoi le travail en équipe est-il un réel atout ?

- Notre énergie n'est pas égale chaque jour et être à plusieurs permet d'équilibrer les forces (fatigue, humeur, santé...)
- Les personnes que l'on rencontre peuvent être plus ou moins à l'aise avec un homme / une femme et être un binôme mixte est un vrai plus
- Nous n'avons pas les mêmes domaines de connaissance ou de compétences, les mêmes « zones de confort ».

Depuis mon arrivée sur Germaine, c'est avec Julie ma collègue que je me suis retrouvé le plus en co-animation dans l'espace public. Une répartition fluide des rôles s'est instaurée au fil du temps, de manière presque naturelle. Ces « places » occupées sont notamment lié à nos « zones de confort » respectives. Lorsque peu de gens sont présent, Julie s'affaire sur le camion : ajoute du café, nettoie, met de la musique ... dès qu'il commence à y avoir du monde, de personnes qui s'installent, elle va systématiquement s'assoir avec eux.elles un moment, et tenter de mener une discussion pour comprendre depuis combien de temps ils vivent ici, qu'est-ce qu'ils aiment faire dans la vie ... Elle est aussi systématiquement au service du café. De mon côté, je m'attarde à aller voir les passant.es, solliciter les curieux.ses, interpeller les personnes qui nous regardent de loin sur un banc. Lorsqu'une animation nécessite plus « d'exposition » (déguisement, crieur ...) c'est généralement moi qui m'y colle. Je m'occupe aussi de mener les discussions et faire le lien avec des élu.es qui seraient de passage (ce qui est souvent le cas) ou des partenaires. Quand des participant.es demandent plus d'informations sur le projet Germaine, je prends généralement le relais.

- Dans les conversations avec les habitant.es, nous n'avons pas les mêmes centres d'intérêts. Ainsi, pour trouver la « bonne fréquence », il est utile d'être des personnes différentes.
- Quand l'un.e de nous est occupé.e à discuter avec une personne, l'autre peut être plus attentive à l'accueil ce qui permet d'être vraiment concentré dans l'échange avec chacun.e

Quand les parents sont présent, Julie occupe généralement les enfants, joue avec eux.elles pour libérer les parents, afin que je puisse mener une discussion avec eux.elles.

• Nous ne voyons pas / n'interprétons pas les choses de la même façon. Nous ne sommes pas attentifs aux mêmes choses. Différents regard et analyse sont donc plus riches.

Mais l'équipe, c'est qui ?

•Ce peut être les collègues quand nous avons la chance d'être plusieurs animateurs sur le même projet (salariés, volontaires, stagiaires)

•Ce peut être des partenaires, acteurs du territoire sur lequel on intervient, que l'on embarque avec nous, leur permettant ainsi de vivre une « expérience d'aller vers » avec nous

•Ce peut être des habitants du territoire (élus, bénévoles associatifs, leaders locaux...) qui par leur connaissance des lieux et des personnes – ou parfois leur simple présence – peuvent faciliter l'entrée en relation avec les habitant.es

Je me souviens d'une personne sur Morannes, une commune rurale dans laquelle nous venions sur le marché, que nous avons connu dès le début de notre action. Élue aux affaires sociales, elle était déjà très convaincue de l'intérêt de notre présence et de notre action. Elle était toujours ravie de nous saluer sur le marché mais ne restait pas longtemps avec nous, ou alors restait pour aborder un sujet précis avec nous de manière privilégiée. Un jour elle se pose à côté de moi, en attendant que son mari attrape du pain à la boulangerie. Je lui propose un café, elle me répond qu'elle ne sait pas s'ils auront vraiment le temps. Je lui avoue alors que je ne croise pas grand monde depuis mon arrivée et que je suis sûr que si elle s'arrête 2 minutes boire un café, d'autres personnes s'arrêteront à leur tour et ma matinée sera gagnée. Pas manqué, son mari revenant de la boulangerie s'arrête à son tour prendre un café et 3 minutes plus tard, un groupe de 7-8 personnes échange des nouvelles de la commune un café à la main. C'est pendant ce moment, et en aparté, que je fais part à cette habitante du concept de "leader local". Et même si sur le moment elle s'est défendu d'en être une, je sais qu'elle s'arrête maintenant systématiquement prendre un café avec les collègues nous remplaçant sur le marché de Morannes.

Un travail d'équipe, mais qu'est-ce que cela suppose ?

•Une préparation en amont, pour être au clair, collectivement, sur nos objectifs, nos méthodes, les rôles de chacun.

> *Sur chaque journée, nous animons donc avec des gens différents, qui souvent, n'ont aucune pratique de travail dans l'espace public. Cet aspect nous force à être vigilant sur la répartition des rôles en fonction des appétences des personnes présentes. Les rôles s'ajustent et se rééquilibrent à chaque sortie. Certain.es bénévoles viennent plus régulièrement donner des coups de main. L'une d'entre eux, est par exemple systématiquement aux discussions, et prend souvent des notes de ce qui se passe, et de ce qu'elle ressort de ses entretiens.*

•Un débriefing en aval pour faire collectivement le point sur les choses vues / entendues.

> *Ce jour-là, notre temps de débriefing a permis :*
>
> - *à Simon de mettre des mots et d'identifier clairement ce qui avait été fatiguant la veille et d'avoir une « stratégie » pour la mise en place de l'animation suivante afin d'éviter de nouvelles discussions interminables.*
> - *à moi de prendre conscience de cette difficulté, ce qui m'a amené à prendre le relais quand la même difficulté s'est posée quelques semaines plus tard sur la même animation, avec les mêmes personnes*

dans mon équipe, il y a

Dessinateur.rice

Dessine les situations, les passant.es...

Partageur .se de savoir

Fait découvrir sa passion/son univers, forme à une pratique, sensibilise...

Rassure partenaires

Explique les objectifs partagés, rassure...

Community manager

Créer des posts, réseaux sociaux, filme les échanges, contact la presse...

Connaisseur du territoire

Rebondit sur l'existant, réoriente...

Sauveur.se

Veille à ce que personne ne se fasse « kidnapper », redistribue les paroles...

Papoteur

Discussion avec les passant.es, relationne, relance...

Garant du bilan

Fait remplir le débrief de fin...

Rassure voisin

Explique l'animation, fait le tour du voisinage, des commerçant.es...

Barman - woman

Gestion du café, services...

Animateur.rice

Jouer avec les gens, proposer une animation...

Scribe

Retranscrit ce qui se passe, valorise le sensible...

Garant.e de convivialité

Musique, blague, bonne humeur...

Déménageur.se

Installe, range, assure que l'espace est ouvert...

...?

Une histoire d'une campagne relationnelle collective à Landivisiau



En Octobre 2024, on s'est retrouvés dans le Pays de Landivisiau. Rendez-vous à 9h à la maison France Services, avec Jérôme Guillet pour expérimenter ensemble "La campagne exploratoire". C'était le tout début de la démarche Fulenn sur le territoire.

Pour Fulenn, c'était chouette parce que ça permettait de faire collectif et d'aller à la rencontre des "talents" locaux. Pour nous, c'était chouette de pouvoir expérimenter l'outil en direct avec des partenaires.

Étaient présents huit professionnels de la communauté de communes : le responsable enfance/jeunesse, la responsable et la chargée d'accueil de la maison France Service, le conseiller territorial de la Caf, le coordinateur du réseau des associations locales, etc.

Jérôme nous explique pourquoi on fait une campagne relationnelle, ben oui, "Pourquoi jouer au tarot sans compter les atouts" ? L'idée, c'est d'aller rencontrer les gens qui prennent soin de leur environnement, de leur voisin, du village, les gens qui connaissent l'histoire du coin ... L'objectif étant de trouver de nouvelles ressources sur le territoire pour répondre, dans un second temps, aux besoins des gens.

Les participants sont quand même pas mal réticents ... Un dit "De toute façon, on sait ce qu'ils vont nous répondre, je viens mais je suis dépité d'avance", d'autres craignent la rencontre avec les habitants, ont peur de toquer à la porte des habitations. D'autres ont l'esprit aventurier et donc ont envie d'y aller. Nous, l'équipe des 3 Fédés, on a déjà fait du porte à porte lors de notre première session de formation partagée à Seiches-sur-le-Loir.



Nous sommes 16, Jérôme propose de faire 2 équipes sur 2 communes différentes (les deux communes d'actions Fulenn par la suite, 4 binômes par communes et des binômes mixtes et avec une personne plutôt à l'aise et une réticente).

Alors c'est parti, chaque binôme prend une rue et part à la rencontre. Pendant une heure, on arpente les rues, à la rencontre d'habitants qu'on peut croiser, de salariés de la commune, de commerçants et même aller toquer aux portes. Chacun note le recueil de la parole et note le lieu.

Une fois l'heure finie, nous nous retrouvons tou.s.tes pour mettre en commun les différentes rencontres. Le dépité du début à le sourire " C'était vraiment génial, il faut qu'on fasse ça plus souvent". Tout le monde à envie de raconter la petite histoire vécue.

Ensemble, nous avons maintenant une certaine idée de la vie des habitants sur ces deux communes. Bien-sûr elle n'est pas absolue, mais avec une trentaine de personnes rencontrées nous pouvons tout de même avoir une première image.

C'EST CADEAU !

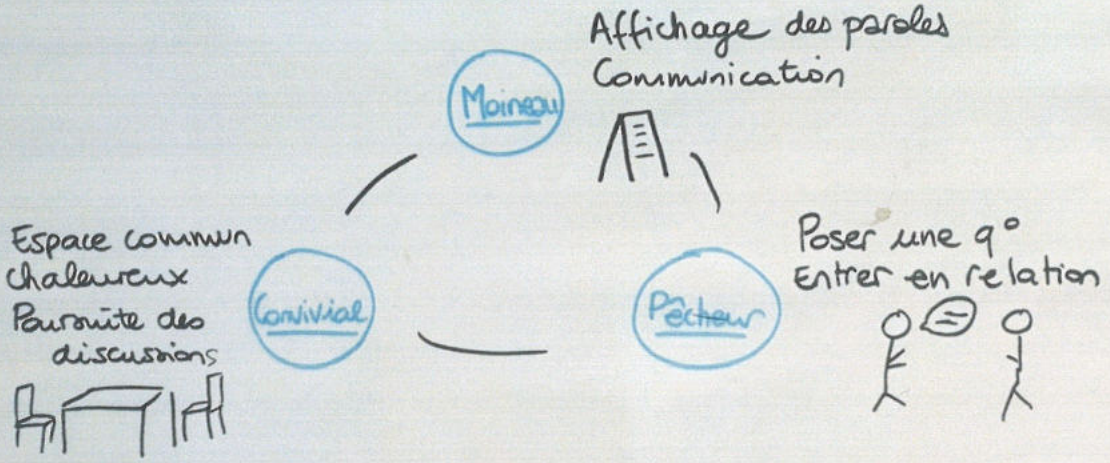
UN SUPPORT POUR SE PRÉPARER EN ÉQUIPE

Bienvenue avec nous dans l'Espace public

① Pourquoi on s'installe dans l'Espace Public ?

Pour rencontrer et faire se rencontrer les gens.
Pour (re)mettre de la vie et de la convivialité au coeur des villages / quartiers.

② Comment on s'installe et pourquoi ?



③ Qui fait quoi ?

Faites comme vous êtes à comme vous le sentez

- ☐ Faire & servir du café/thé, ...
- ☐ Discuter avec les personnes qui s'arrêtent
- ☐ Faire ou proposer une activité (jeu, dessin, bricolage, presse...)
- ☐ Ecrire & afficher les paroles des gens
- ☐ Inviter les gens qu'on connait à s'arrêter
- ☐ Inviter à laisser ses contacts
- ☐ Expliquer pourquoi on est là (aux passants & aux commerçants)

④ On débriefe ensemble

- ✓ Comment on a vécu ce moment ?
- ✓ ce qui on a vu ?
- ✓ ce qu'on a entendu ?
- ✓ quelles suites on peut / veut donner ?

2 OUTILS DE DÉBRIEF EN EQUIPE

C'EST CADEAU !

TITRE
DATE

PRÉSENT.E.S :

Equipe POP ID	
Bénévoles	
Partenaires	

NOMBRE DE PERSONNES RENCONTRÉES

0-6 ans	7-10 ans	11-17 ans	18-25 ans	26-59 ans	60-74 ans	75 et +	TOTAL

Commentaires sur les personnes rencontrées :

PÉPITES :

RÂTEAUX :

VU, ENTENDU...

ACCOMPAGNEMENT A LA VIE ASSOCIATIVE

MOBILITE

OBSERVATIONS DIVERSES SUR NOTRE ANIMATION

IDÉES POUR LA SUITE :

PENSE-BÊTE ORGA / TECHNIQUE :

Bilan à chaud action Germaine

Comment avez vous vécu l'exercice de porteur de parole ?

Les +

Les -

Qu'est ce qui est revenu avec récurrence dans vos discussions ?

Quelle rencontre/discussion vous a particulièrement marquée ?

Qui vous rappelleriez et pour faire quoi / lui proposer quoi ?

A retenir pour un projet local :

Suggestions / améliorations ?

CHAPITRE 5

POSTURE D'ACCUEIL CHEMIN DE LA RELATION

C'est quoi être accueillant ?

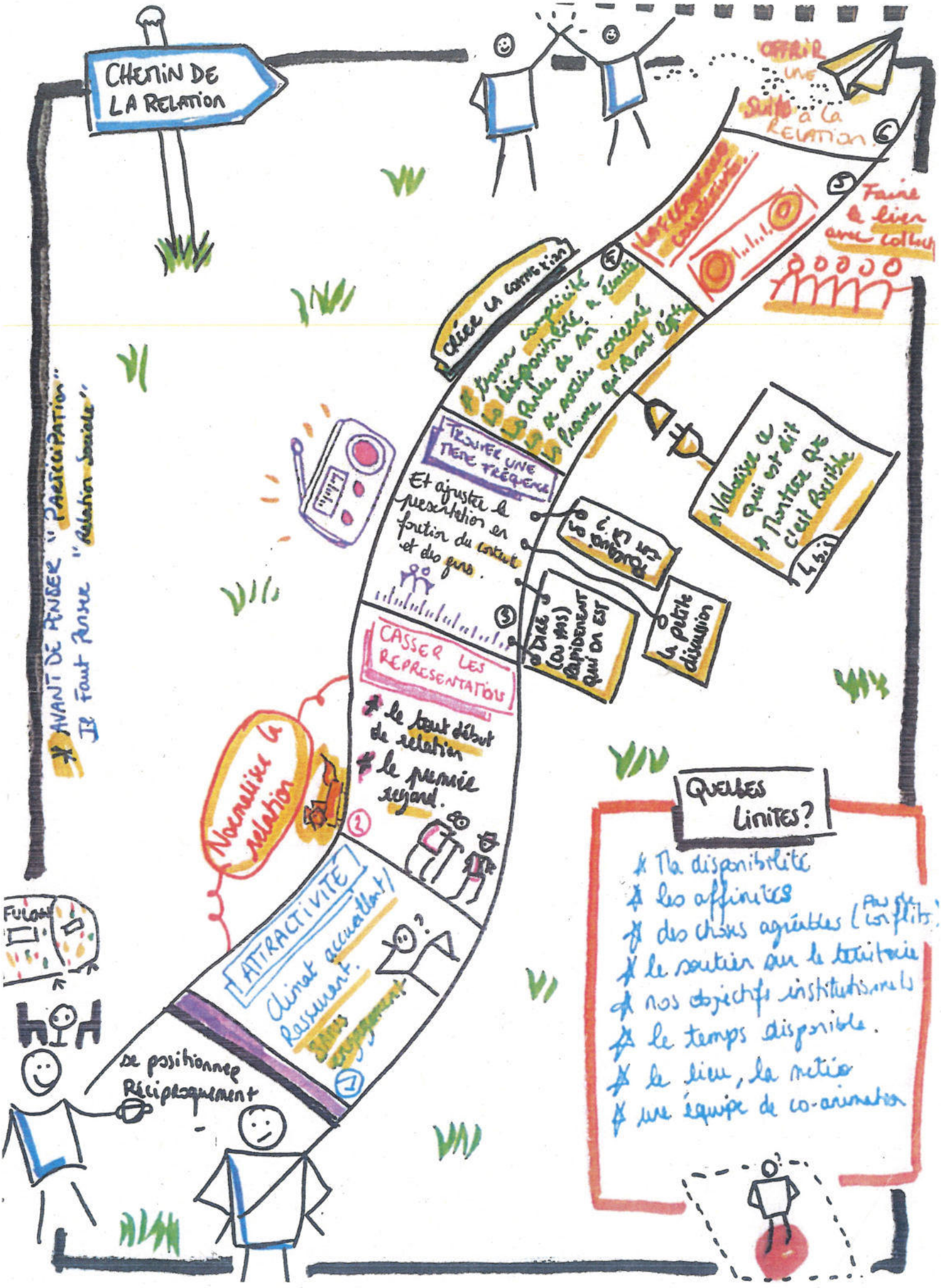
Par quelles étapes passe-t-on lorsque l'on rentre en contact avec quelqu'un ?

Comment peut-on créer un univers de confiance ?

Avant de penser « participation », il faut penser « relation sociale » ⇔ sortir de la relation productiviste pour engager les échanges. Il faut parfois plusieurs rencontres d'une même personne avant d'imaginer une prise de confiance mutuelle.

Cependant, il ne s'agit pas de mentir ou se mentir... On a tout de même un but à atteindre et il faut l'assumer. Tous les échanges ne mèneront pas à nos objectifs. Pour autant, tous les échanges participent à l'animation locale.



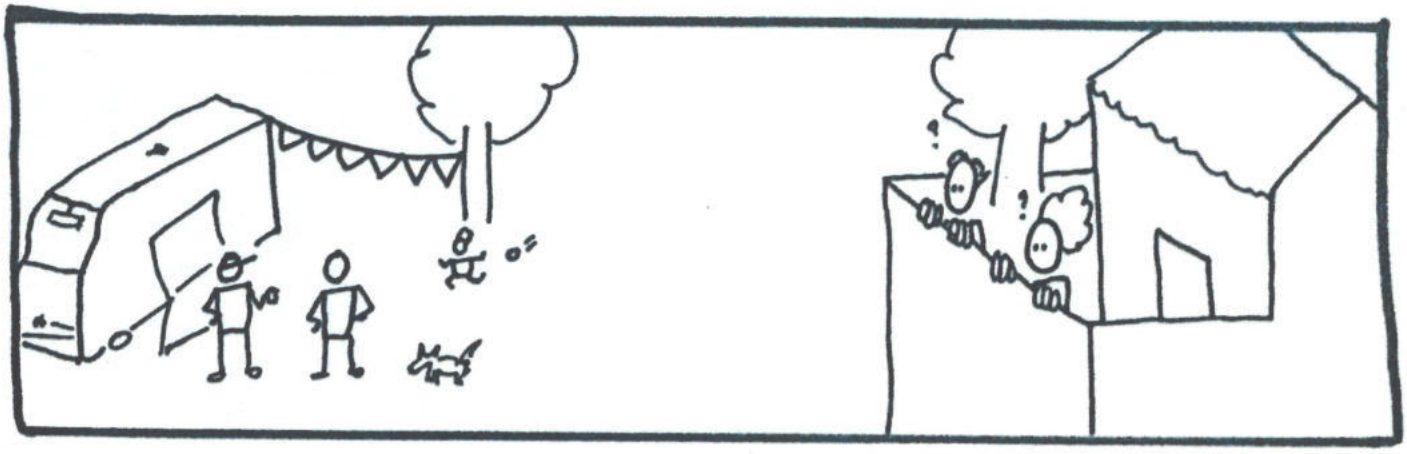

CHEMIN DE LA RELATION
OFFRIR UNE SUITE à LA RELATION
Faire le lien avec tout ça
Créer la connexion
Trouver complicité, disponibilité, écoute, ...
Rester de son action concrète
Se fixer ce qu'il faut éviter
Valoriser ce qui est dit
Montrer que c'est écouté
Et ajuster la présentation en fonction du contexte et des gens.
Dire (ou pas) clairement qui on est
La petite distinction
CASSER LES REPRESENTATIONS
le tout début de relation
le premier regard.
Nouvelle relation
ATTRACTIVITE
Climat accueillant/ Rassurant.
Sourire
Engagement
Se positionner Réciproquement
AVANT DE PENSER "PARTICIPATION"
IL FAUT PENSER "RELATION SOCIALE"
QUELLES LIMITES?
Ta disponibilité
les affinités
des choses agréables (pas de conflits)
le soutien sur le territoire
nos objectifs institutionnels
le temps disponible.
le lieu, la météo
une équipe de co-animation

UNE HISTOIRE DE DÉBUT DE RELATION

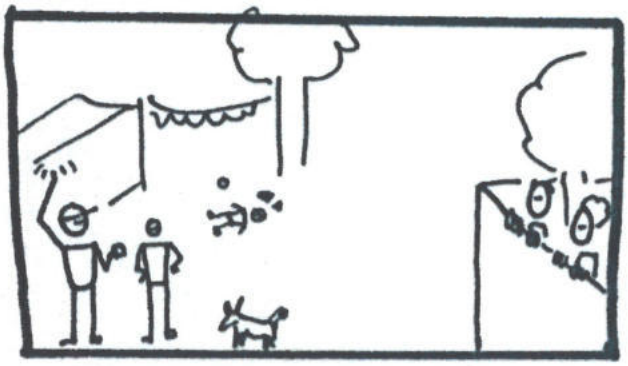
UNE HISTOIRE

Racontée par SUZANE

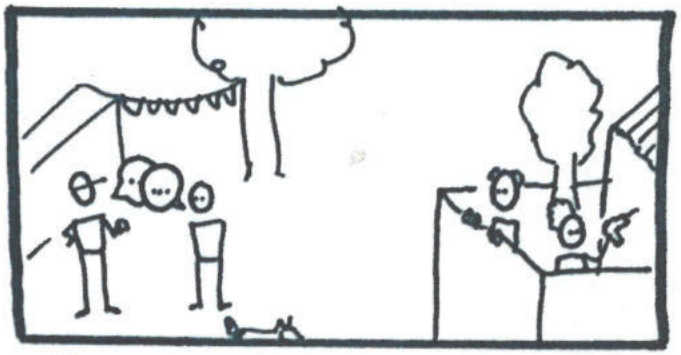
Dessinée par LÉO



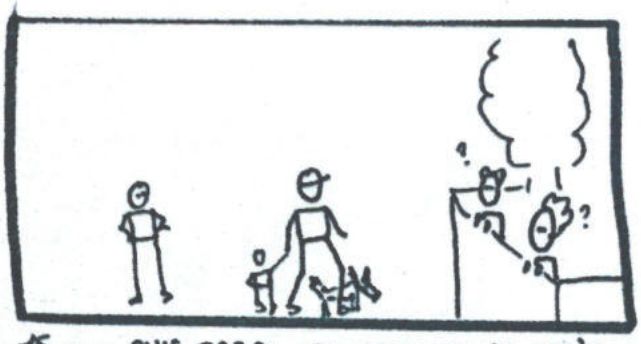
" JE VOIS DE LA PLACE DE VILLAGE OÙ NOUS SOMMES EN ANIMATION, UN COUPLE DE RETRAITÉS QUI BRICOLENT DANS LEUR MAISON. ILS SONT EN FACE DE NOUS À ENVIRON 50 m. ILS NOUS REGARDENT INTRIGUÉS "



JE LEUR FAIS SIGNE ...

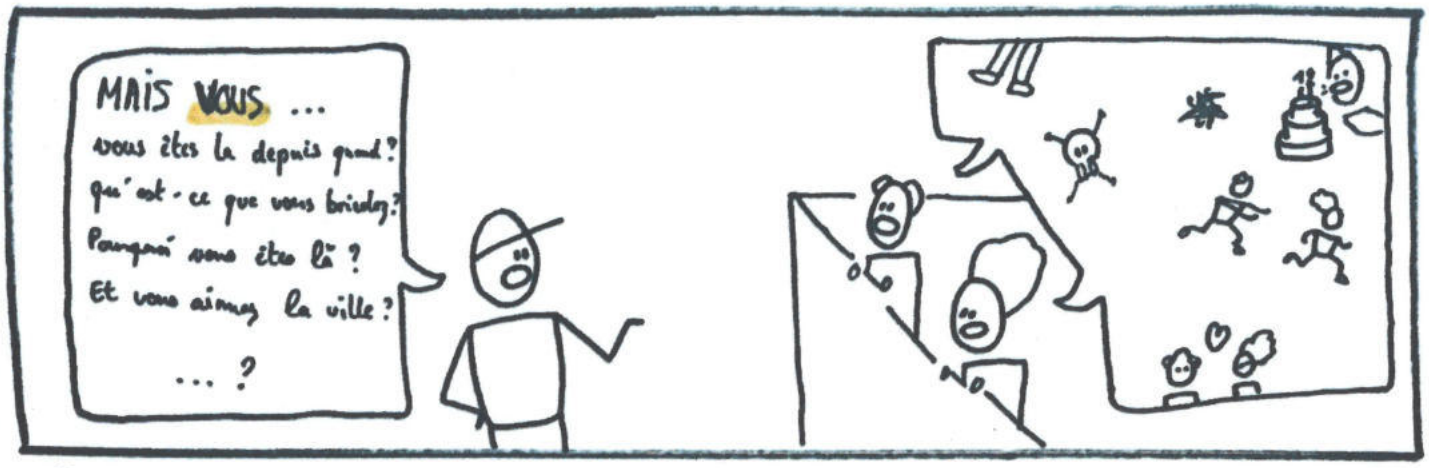


PUIS JE LAISSE LE TEMPS POUR QU'ILS VIENNENT NOUS VOIR



15 mn PLUS TARD JE PROPOSE AU PETIT BYLAN DE VENIR AVEC MOI RENCONTRER CE COUPLE

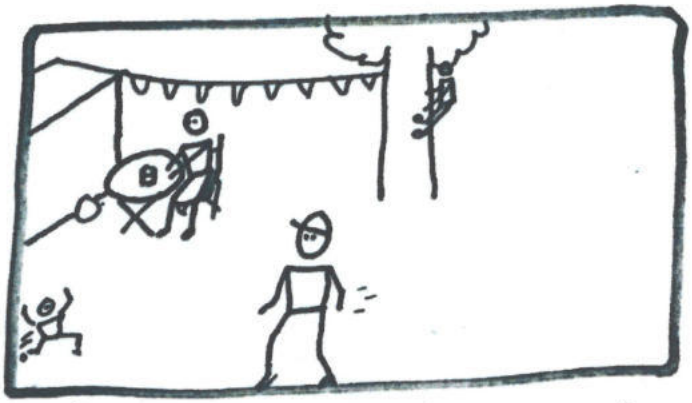




JE RESTE DISCUTER 10-15 mn AVEC EUX DE LEUR VIE ...



ET JE LEUR REITÈRE LA PROPOSITION AVANT DE PARTIR

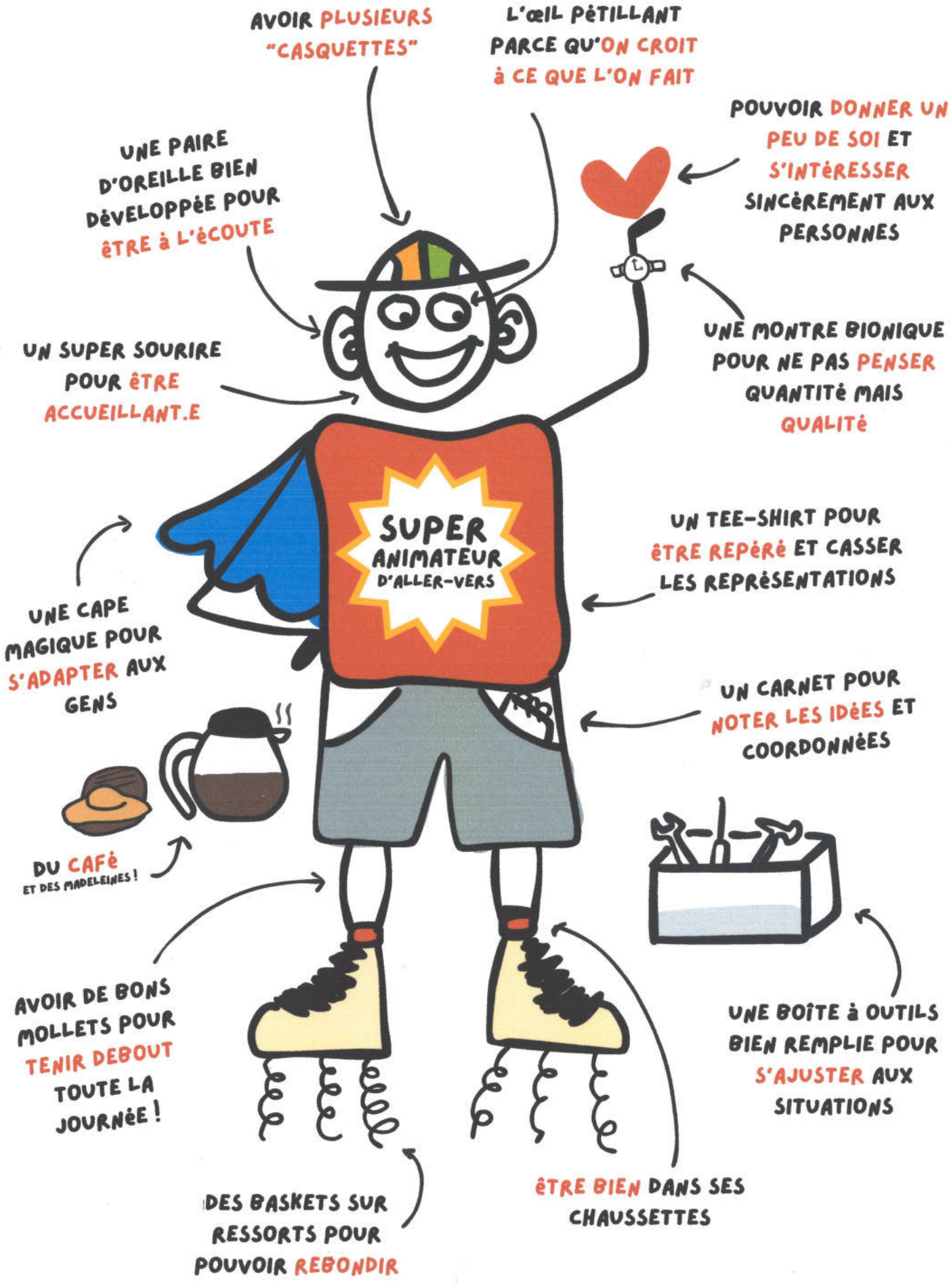


PUIS JE REJOINS LE CAMION, PERSUADÉE QU'ILS NE VIENDRONT PAS



MAIS ... 10 mn PLUS TARD, QUI REVOILÀ ? APRÈS AVOIR MIS DES HABITS PROPRES, LE COUPLE DE RETRAITÉS VIENT À NOTRE RENCONTRE ! UN PETIT CAFÉ, UNE TABLE AU SOLEIL, ET JE PRÉSENTE LE COUPLE AUX CO. ANIMATEUR.ICES PRÉSENT.ES. ÇA DISCUTE ... C'EST PARFAIT !

FIN ☺


AVOIR PLUSIEURS "CASQUETTES"
L'œIL PÉTILLANT PARCE QU'ON CROIT À CE QUE L'ON FAIT
POUVOIR DONNER UN PEU DE SOI ET S'INTÉRESSER SINCÈREMENT AUX PERSONNES
UNE PAIRE D'OREILLE BIEN DÉVELOPPÉE POUR ÊTRE À L'ÉCOUTE
UN SUPER SOURIRE POUR ÊTRE ACCUEILLANT.E
UNE MONTRE BIONIQUE POUR NE PAS PENSER QUANTITÉ MAIS QUALITÉ
SUPER ANIMATEUR D'ALLER-VERS
UN TEE-SHIRT POUR ÊTRE REPÉRÉ ET CASSER LES REPRÉSENTATIONS
UNE CAPE MAGIQUE POUR S'ADAPTER AUX GENS
UN CARNET POUR NOTER LES IDÉES ET COORDONNÉES
DU CAFÉ ET DES MADELEINES !
AVOIR DE BONS MOLLETS POUR TENIR DEBOUT TOUTE LA JOURNÉE !
UNE BOÎTE À OUTILS BIEN REMPLIE POUR S'AJUSTER AUX SITUATIONS
DES BASKETS SUR RESSORTS POUR POUVOIR REBONDIR
ÊTRE BIEN DANS SES CHAUSSETTES

AVOIR PLUSIEURS CASQUETTES

« Quand on rencontre quelqu'un et qu'on cherche à créer une rencontre, je cherche en moi la facette de qui je suis, la casquette qui me permettra de trouver du commun avec la personne que j'ai devant moi...je suis une professionnelle, je suis une habitante, je vis à al campagne, je suis étrangère... »

UNE PAIRE D'OREILLES BIEN DÉVELOPPÉES POUR ÊTRE À L'ÉCOUTE

« écouter ce que les gens disent veut aussi dire leur transmettre de la confiance en eux, les encourager à aller plus loin, montrer son intérêt pour leur histoire, leur point de vue et ça...je crois qu'il faut juste s'y intéresser vraiment ! »

UN SUPER SOURIRE POUR ÊTRE ACCUEILLANT.E

« Lorsque je croise le regard de quelqu'un qui semble s'interroger sur ce que l'on fait dans l'espace public je tente une phrase ou une blague, souvent ponctuée d'un grand rire... -On prend de la place hein ?- ou – Là vous êtes en train de vous dire mais c'est qui ces fous... »

DU CAFÉ ET DES MADELEINES

« Sur le marché il y a un manège, un stand de vente de gâteaux, un groupe de danseuses ,une initiation à la danse bretonne, une fanfare, et nous Fulenn Mad (camion mis à disposition du réseau des centres sociaux pour faire de l'aller vers) installé avec tables, chaises, transat, café, thé, gâteau, Armand ... A côté du camion, nous avons installé le barnum, des bénévoles du CS avaient envie de proposer un atelier de composition floral de Noël.
Pour Fulenn, nous avions décidé avec Marion (directrice du CS) d'installer un espace convivial, chaleureux et un porteur de parole.
Nous avons posé la question aux bénévoles d'abord, puis aux passants qui s'arrêtaient boire un café " Que vous ont appris vos parents / Vos enfants ?" »

UN CARNET POUR NOTER LES IDEES, LES COORDONNÉES...

« La caravane, elle aussi, attire. Les curieux s'arrêtent et c'est l'occasion pour les co-animateurs du matin de s'essayer à l'aller vers, s'essayer à la discussion. On explique, on discute. Et puis rapidement une page blanche de contact commence à se remplir. Ce n'était pas forcément l'objectif du matin , mais des personnes sont intéressées par la démarche. »

UNE BOÎTE À OUTILS BIEN REMPLIE POUR S'AJUSTER AUX SITUATIONS

« L'association La Obra devrait arriver vers 9h30 pour installer les jeux de la ludothèque itinérante.

Nous commençons à faire couler un café, mais rapidement un vendeur de café sur le marché vient nous faire part de son mécontentement. Pas de café à distribuer sur le marché ce matin ! Avec le froid, ça aurait pu être un plus.

Nous avons la place de nous étendre, et donc installons les jeux de La Obra sur l'espace. Cela attire, fait venir les jeunes et les moins jeunes. »

DES BASKETS SUR RESSORTS POUR POUVOIR REBONDIR

« Je me rends compte que le format de discussion à cercle à 14 n'est pas idéal et que nous n'avons pas prévu de temps d'échanges en petit groupe pourtant propice à l'appropriation du projet par les membres. Je propose à Simon en aparté de passer un groupe pour définir les étapes de travail. On valide ça et nous opérons une transition en invitant aux participants à lister toutes les étapes par lesquelles ils souhaitent passer pour réaliser le projet (y compris les questions auxquelles ils souhaitent avoir des réponses).

Les groupes s'installent, je me sens apaisée et à nouveau alignée. Les échanges semblent riches. Nous circulons pour encourager les échanges, répondre à d'éventuelles questions. »

L'OEIL PÉTILLANT PARCE QUE L'ON CROÎT À CE QUE L'ON FAIT

« Je ressens une légère émotion à ce moment. Comme la construction d'un groupe qui s'amorce avec l'agrégation des différents pouvoir des uns et des autres, avec des similitudes aussi : le réseau, les relations humaines. Léa demande un nouveau tour des prénoms pour fixer cette première interconnaissance. »

LE COEUR DANS LA MAIN POUR POUVOIR DONNER UN PEU DE SOI ET S'INTÉRESSER SINCÈREMENT AUX PERSONNES

« Pour tenir mon entretien, j'ai des phrases type pour relancer et mieux comprendre. Je m'appuie aussi sur les éléments extérieurs comme par exemple : « Il est sympa vôtre chien, il a l'air fatigué » ou « Vous habitez dans le coin ? Depuis quand ? »

ÊTRE BIEN DANS SES CHAUSSETTES

« <u>Être lucide sur l'image que l'on renvoie :</u>

Il est toujours difficile de percevoir avec justesse ce que notre apparence renvoie comme image (notre corps, nos vêtements, notre allure, notre âge ...). Dans les rues des Sables d'Olonne (ville avec un taux de + de 60 ans parmi les plus élevés en France), j'observe que je peux rapidement faire peur aux séniors. A l'inverse, c'est aussi souvent eux qui finissent par me « tenir la jambe » longtemps.

Je note aussi qu'au fil des années, en vieillissant donc (peut être aussi avec ma barbe ?), il est de plus en plus difficile (ou plus long) d'abaisser la méfiance chez les enfants ou adolescent.es que je rencontre, et donc d'entrer dans une discussion avec elles.eux.

Aussi, je tente de ne jamais perdre de vue que l'espace public est perçu/vécu comme un endroit d'agressions permanente pour une grande partie de la population (et me le rappeler, étant donné que je ne vis pas cela directement dans mon quotidien). En tant qu'homme, il est certain qu'interpeller une passante ne se fera pas de la même façon et avec la même vigilance. Se préparer à la rencontre et montrer que c'est possible doit donc, je crois, aussi se faire de manière « genrée ».

Dans toutes ces situations, l'animation à plusieurs en mixant si possibles les âges, le genre, la couleur de peau ... est facilitante. Sur les actions de porte à porte, ça saute au visage ! La création de binômes « hétérogènes » est presque indispensable. Sinon je risque de faire venir que des « Léo » à mon apéro surprise ... »

UNE CAPE MAGIQUE POUR S'ADAPTER AUX GENS

« Un monsieur âgé se promène dans le bourg, les nouveaux arrivants le connaissent, ils se sont déjà croisés en se promenant. C'est Pierre, 90 ans, ne voit plus grand chose, n'entends plus grand chose, mais a toujours de bonnes jambes pour se promener. Emilie, décide d'aller à sa rencontre pour le convier à nous rejoindre. Il faut lui parler fort dans l'oreille mais il l'a suit.
Il rejoint le groupe de discussion qui s'est formé devant la caravane.
On discute un peu et je propose à Emilie d'emmener Pierre à la webradio, il aurait peut être envie de raconter ces histoires aux jeunes. Je propose à Emilie et pas à Pierre parce que la relation s'est créée entre Pierre et Emilie, moi il ne m'entends pas et ne me vois pas.
Pierre part donc à la web radio. Il est resté pendant une bonne demi heure à raconter ces souvenirs de la commune. Les jeunes étaient hyper intéressés, posaient des questions. »

UN TEE-SHIRT QUI PERMET D'ÊTRE REPÉRÉ.E ET CASSER LES REPRÉSENTATIONS

« Il y a du passage. Je me positionne dans le 'flux', sur le trottoir, j'enfile un tee-shirt avec un grand point d'interrogation fluo visible et m'affaire à quelque chose (ranger la pile de feuilles, réécrire en gras la question, relire les autres témoignage, ... »

« Moi parfois, je me pose à jouer à des casse-tête et les gens viennent m'aider ! »

UNE MONTRE BIONIQUE POUR NE PAS PENSER QUANTITÉ MAIS QUALITÉ

Les animatrices étaient super contentes de leur après-midi, elles ont compris ce que ça fait d'être sur l'espace public, avec la caravane, d'être dans une posture d'aller vers. Et malgré le peu de passant, les rencontres ont été toutes très riches et qualitatives !


ET ON CONTINUE LE CHEMIN DE L'ALLER
VERS



ON FAIT ... → ON est DEUX

Bricolage, dessin, ... | stratégie fr ne pas s'effrayer
café, journal
"laisser venir"

- ON S'AFFAIRE, on est occupés
- on s'approche en faisant diversion → "crabe"
- signes sans parler → café, BONJOUR, hochement de tête
  → posture INTERrogative
- CONTACT visuel
- SOURIRE
- Rendre service, se rendre disponible pr aider
- On utilise le support comme "accroche" → sujet de la question
  • on affiche les paroles

• du lien avec mon expérience perso

• vivre des choses ensemble

- on attend
- on connaît le T / avoir des contacts
- prendre contacts → se revoir → choix des gens
  ou laisser les nôtres • chercher des AMBASSADEURS
  • laisser la porte ouverte

CHACUN.E SES TECHNIQUES
DANSE
TENTER PLUSIEURS CHOSES
lien avec mon vécu
→ MONTRER AUSSI LES difficultés du contexte



ON DIT ...

- BLAGUE, RIRE
- valoriser certains discours / certains actes
  → leur connaissance du T
- chercher TERRAIN d'entente
- on guide les entretiens, on pose des questions
- techniques de discussion / PHRASES d'accroche ... météo ... chien ...
- on RASSURE sur pq on se rapproche
- faire connaître ce qui existe, faire lien avec les RESSOURCES / "ça existe!"
  + mise en lien
- on pose des questions sur le T
- on raconte des choses qu'on a vécu
  "on est là pour accompagner les initiatives collectives" Bilan



ON PENSE

- être disponible
- dédramatiser image de nous / avoir conscience de l'image qu'on peut renvoyer
- analyse la personne, son contexte, poids des stéréotype
- on est quand on a du boulot, cadrer
- être dans une situation de sécurité
- attention au rapport de domination
- on est OK avec l'attente, avec le fait de ne pas trop parler avec les gens
- on anticipe, on imagine, on fait le lien entre possibilités

se mettre à la place des gens est-ce que tu t'arrête? "Rien faire.." sortir de la productivité



ON SENT

- se laisser surprendre, toucher
- créer du commun
- comment me positionner, ê à l'aise
- choix des actes, des paroles
- on se sent à l'aise
- se rassurer sur la "productivité" → ne pas vendre
- on est sincère
- on fait attention à faire sentir les gens importants et légitimes
- le niveau de méfiance, confiance
- accepter de ne pas être "en forme" [adapter le possible à la réalité]

- mettre l'énergie aussi au fct de l'énergie en face
  ↳ on ne force pas

À CHAQUE NOUVELLE RELATION



L'ENJEU EST DE TROUVER UNE FRÉQUENCE COMMUNE

JOURNAL DE MAUD

« Nous sommes au marché de Morannes.

C'est notre dernier marché à Morannes avant le départ de la Pop ID. Nous sommes 3 jours avant le premier tour des élections législatives. Dans une commune qui aura voté à quasi 50% pour le RN.

Matinée très particulière, donc.

Comme à l'habitude depuis quelques semaines, nous proposons une « petite question du jour » que l'on affiche sur notre panneau « stop trottoir ». C'est une façon d'engager les conversations.

Aujourd'hui la question concerne les seniors : « comment peut-on s'occuper davantage des seniors ? ». Elle est un prétexte pour inviter les participants à une réunion que nous animons la semaine suivante avec l'association Mobil'idées, le thème ayant été choisi par les habitants lors d'une rencontre précédente.

Un couple de personnes âgées (environ 70 ans) s'approche. Je suis attablée avec Laura car nous avons un point à traiter sur mon ordinateur. Nous n'avons jamais rencontré ce couple et l'abordons tout d'abord par hasard car ils semblent se demander ce qu'on fait.

Nous expliquons brièvement le principe de l'EVS itinérant et évoquons la question du jour.

La dame s'exclame avec beaucoup de conviction : « oh vous savez, moi, je ne comprends pas les seniors qui disent qu'ils s'ennuient. Ce n'est pas possible de s'ennuyer à la retraite, il y a tellement de choses à faire. Je lis, je m'occupe de mon jardin, je me promène en bateau, je m'occupe de mes animaux... Je ne m'ennuie jamais, je ne vois pas le temps passer. D'ailleurs j'aimerais qu'on m'apprenne à m'ennuyer ! »

Cette dame est très lumineuse. L'échange se poursuit quelques instants et le couple part faire son marché. Laura et moi sommes restées assises.

En apparence, il est clair que ce couple n'a pas de problème d'argent et vit vraisemblablement dans une grande et belle maison avec un grand jardin. Je ne peux m'empêcher de penser que c'est facile de ne pas s'ennuyer ni s'inquiéter dans ses conditions. Je m'en ouvre d'ailleurs à Laura alors qu'elle exprime que c'est vraiment très agréable de rencontrer des personnes lumineuses comme cela.

Finalement le monsieur (Dominique) revient et s'arrête à nouveau discuter avec nous. Cette fois ci, je me lève pour m'approcher de lui, être à sa hauteur. Il lance le sujet de la politique. Un peu inquiète de la tournure que pouvait prendre la discussion, je suis vite « rassurée », Dominique ne vote pas RN et est plutôt inquiet de la percée de l'extrême droite (bon, sans doute aussi de celle de l'extrême gauche). Très vite sa femme, Paule, revient et l'engueule d'avoir abordé le sujet.

Elle enchaine sur le sujet des jeunes en exprimant qu'elle est très impressionnée par les jeunes aujourd'hui qui s'engagent, ont des convictions, font des actions solidaires... Elle cite ses petits enfants qui font beaucoup de choses.

Je lui dis que c'est agréable d'entendre ce discours car sur ce même marché nous avons plutôt l'habitude d'entendre un discours négatif sur la jeunesse. Je la questionne sur les

engagements de ses petits-enfants. Elle parle d'une qui fait des études pour être avocate, une autre qui est médecin (ce qui confirme mon a priori sur la classe sociale de ce couple 😉), un qui fait un service civique.

Je profite de cette discussion sur les engagements de leurs petits enfants pour les questionner sur leurs propres engagements à eux. Ont-ils déjà été engagés dans une association ?

« Oh non, impossible, je n'ai pas le temps ! ». Là, ils nous expliquent même qu'ils sont parfois tellement occupés qu'ils ne savent plus quels jours ils sont. Une semaine passée, ils se sont pointés au marché un vendredi matin tous deux persuadés que c'était jeudi.

Je réponds bien sûr qu'il n'y a pas d'obligation à l'engagement bien sûr mais que ce sont souvent de chouettes rencontre et des occasions de transmettre les différentes passions qu'ils semblent avoir (lecture, jardin…). Dominique pense tout d'un coup au fait qu'ils font du bateau et qu'ils font régulièrement des balades en groupe avec une association. Et que c'est très sympa.

Nous leur parlons du café Riou. Le café associatif de la commune quoi vient de rouvrir et qui fédère pas mal d'habitants. Ils semblent en effet intéressés. Ils en avaient entendu parler sans avoir passé le pas.

Finalement, après avoir discuté un bon moment, ils nous redemandent « mais au fait, pourquoi vous êtes là ? »

Nous leur expliquons à nouveau notre rôle et leur proposons de prendre leurs coordonnées pour rester informés des activités de l'association, ce qu'ils font volontiers.

Je ne sais pas si cet exemple illustre idéalement « **posture d'accueil, d'écoute et de 'C'est possible » mais c'est l'exemple le plus récent que j'ai (on est moins sur le terrain en ce moment)** mais je le trouve intéressant car :

- J'ai vraiment ressenti intérieurement un changement entre mes préjugés de départ et le sentiment à la fin de cet entretien : je suis passée de « c'est un couple de bourgeois ruraux qui n'ont pas besoin de nous » à « ils sont touchants et positifs, ça fait du bien »
- Finalement, ils ne nous demandaient absolument rien mais sont volontiers restés discuter ¼ d'heure
- Nous avons réussi à les intéresser à l'association Mobil'idées et au Café Riou et peut-être à leur donner envie de sortir de leur bulle et de rencontrer d'autres habitants de Morannes (alors qu'ils y habitent depuis 30 ans). »

Maude est animatrice de la Pop ID, espace de vie sociale itinérant en Maine et Loire

CHAPITRE 6



Comment cultiver des utopies ?

C'EST POSSIBLE !



L'incapacité d'imaginer un monde où les choses seraient différentes n'indique qu'un défaut d'imagination, pas l'impossibilité du changement.

Rob Hopkins, « Et si... »

« *John Dewey définit l'imagination comme la possibilité de regarder les choses comme si elles pouvaient être autres. C'est cette capacité de pouvoir dire « Et si... » et d'envisager un autre monde plus en cohérence avec nos aspirations et les besoins de notre société.* »[1]

Comme nous l'avons déjà dit précédemment, une de nos motivations à *aller vers*, c'est justement de prouver aux habitant.es qu'il est possible d'agir ensemble et de changer les choses. Derrière cette intention, c'est l'idée de générer une plus grande implication dans les projets, de faire émerger des solidarités, de permettre l'émancipation individuelle et collective.

Dans cette partie, nous proposons nos définitions de la posture que cette intention suppose.

[1] Extrait du résumé de l'ouvrage de Rob Hopkins, « Et si... ».

« Si on veut obtenir quelque chose que l'on n'a jamais eu, il faut tenter quelque chose que l'on n'a jamais fait. »







Nous on le définirait comme ça :



La posture de cultivateur.trice d'utopie est faite de :

- Ressenti d'où on est, d'où en sont les gens, de quel est le contexte
- de bagages (techniques, anecdotes, connaissances du territoire) et d'adaptation (Rebond) pour encourager les utopies.
- de quête de surprises et de deuil de productivité.

* Avec JOIE et BONNE HUMEUR

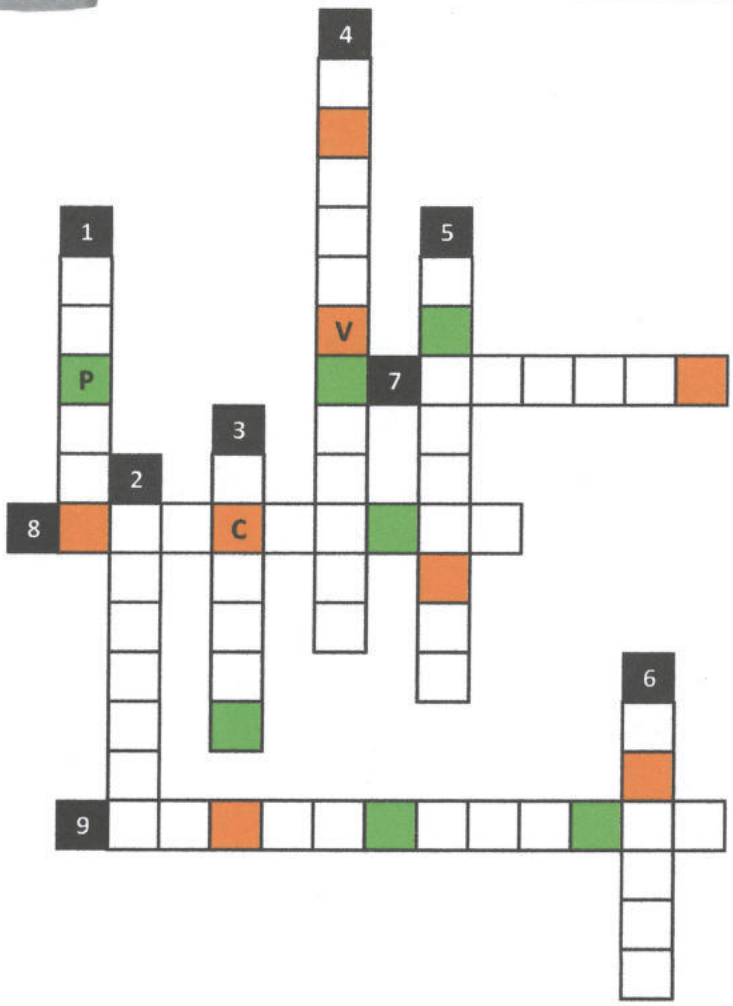
LA POSTURE DE CULTIVATEUR.ICE D'UTOPIE

Chat GPT il en dit quoi ?

Peux tu m'écrire une définition de ce que peut être une posture de facilitateur d'utopie d'un travailleur social qui fait de l'aller-vers dans l'espace public et qui cherche à créer des projets avec les habitants. Il faut mettre les mots suivants dans la définition : humilité, sincérité, enthousiasme, humour, ouverture, nuance, clairvoyance, espoir, valorisation (des gens) et rencontre.

La posture de facilitateur d'utopie d'un travailleur social qui pratique l'aller-vers dans l'espace public se caractérise par une approche fondée sur l'humilité et la sincérité. Elle consiste à aller à la rencontre des habitants avec enthousiasme et humour, tout en restant à l'écoute des réalités locales avec ouverture et nuance. Ce facilitateur se doit d'être clairvoyant dans sa compréhension des dynamiques sociales, tout en insufflant un espoir réaliste, capable d'inspirer et de donner du sens aux projets collectifs. Il valorise les habitants, reconnaissant leurs talents et potentialités, et cree des espaces propices à la co-construction de projets où chaque voix a sa place. La rencontre, au cœur de cette démarche, est perçue comme un moment privilégié pour tisser des liens, échanger et rêver ensemble d'un avenir commun.

Le Mots-Croisés du C_ _ _ _ V_ _ _ _ _ _ d'_ _ _ P_ _ _



A vous de jouer !

Vertical

1 fait de voir l'avenir avec confiance et optimisme

2 comme le don et le contre-don

3 action de porter une attention à ce que dit l'autre

4 qualité permettant d'envisager les choses avec lucidité, sans naïveté

5 expression fidèle de ses sentiments, nécessaire à une relation authentique

6 c'est comme les essuie-glace, il n'arrête pas la pluie mais il permet d'avancer

Horizontal

7 qui traduit les différences et la complexité d'un sujet

8 on peut dire qu'elle est réelle quand on a appris quelque chose de l'autre

9 sans lui, on ne peut pas donner envie participer

Réponses ici

CHAPITRE 7

MOBILISATION COLLECTIVE

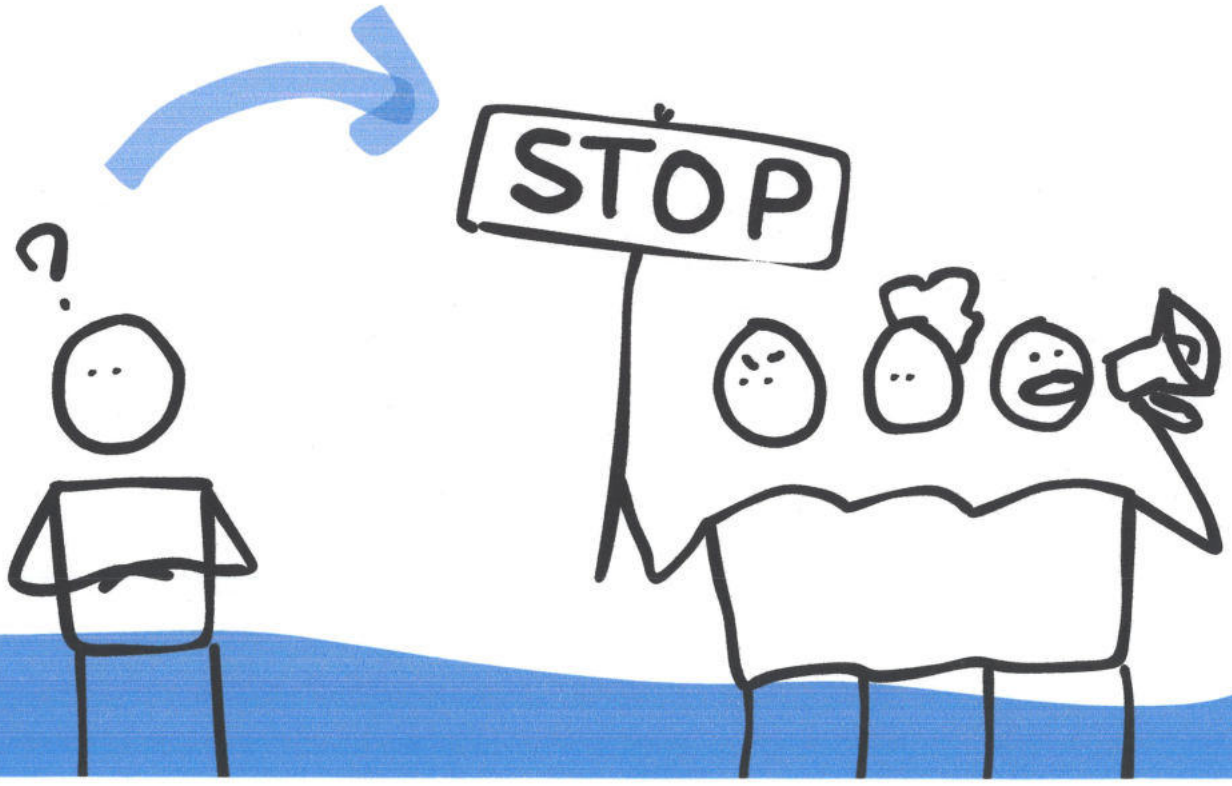
Faire groupe / le chemin d'entrée en collectif

EN PASSANT PAR L'INTERPERSONNEL

Dans cette partie nous allons chercher comment passer de l'individuel au collectif. Comment d'une relation individuelle, d'une première rencontre, nous pouvons ramener les individus vers du projet / les mettre en lien avec d'autres ...

VOUS NOUS TROUVEZ AMBITIEUX.SES, UTOPISTES ?

C'EST VRAI QUE ÇA VA ÊTRE CHAUD !



2 OPTIONS de chemins d'entrée en collectif (sûrement entre autres)



① ENTRÉE en Relation [cfr. p.]

Écoute large, mais orientée pour relever les communs et voir les connexions possibles

Rendre visible l'idée montrer que d'autres ont pensé à ça, que c'est possible

Connexion avec d'autre, soutien aux relations interpersonnelles

Organiser la rencontre et faire groupe

Action commune s'essayer ensemble, se rater ensemble, réussir ensemble

Se mettre à disposition de quelqu'un.e qui a une idée/envie, l'aider à faire, le mettre en lieu avec d'autres

② Faire du bruit et dépersonnaliser le projet : comment ce projet peut devenir collectif ? On invite d'autres à faire ensemble

③ Construction, poser des pierres communes Réflexion

④ Mise en action

⑤ et puis le projet fonctionne par lui même

⑥ faire des Bilans

choisir un chemin pour continuer !

De la parole Individuelle à la mobilisation Collective

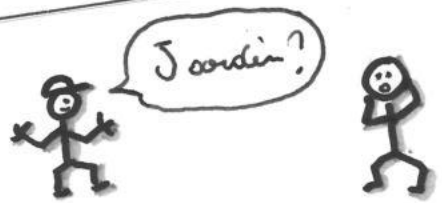
Un exemple de création d'association avec l'association "Ramène ta fraise"

Présents sur les marchés, on discute avec les gens pour capter les envies / besoins des habitant.e.s : un besoin de jardin collectif émerge au travers des autres





On vient vérifier que le besoin de jardin collectif est partagée par d'autres : on vient questionner les habitant.e.s « Avez-vous un jardin ? », on organise un ciné-débat sur la question écologique et reconstruction de notre environnement



Accompagner la création du groupe : rencontre entre les personnes identifiées comme intéressées, permettre l'échange des envies, trouver les fréquences communes « Qu'est-ce qu'on voudrait faire ? »

Accompagner le groupe dans l'action : Pour mettre à disposition un terrain, la commune souhaite qu'une association soit créée, on présente donc le fonctionnement associatif et accompagne les prises de décisions.



Fêter la création de l'association : Organisation de l'Assemblée Générale de manière festive et participatives dans la salle communale par l'équipe de bénévoles.

• • •

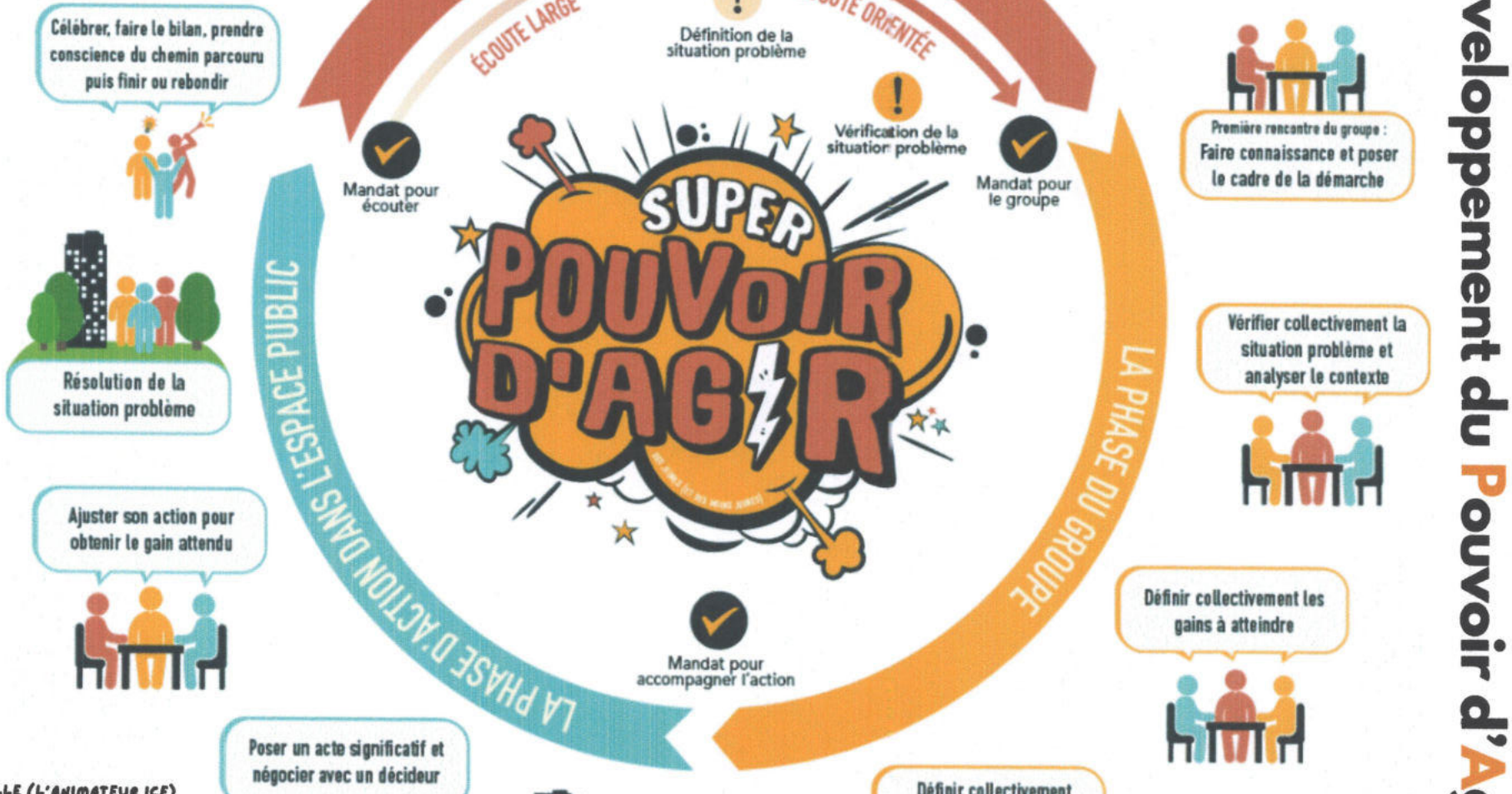
L'association dispose maintenant du terrain et a commencé plantations et constructions. Des classes y viennent vivre des animations, des habitants viennent y pique-niquer, et bien d'autres choses s'y passe certainement…

Développement du Pouvoir d'Agir

Synthèse du processus d'accompagnement d'une démarche collective favorisant le :



Yann Le Bossé



IL.ELLE (L'ANIMATEUR.ICE) SE PLACE EN RETRAIT ET SE DÉCENTRE DE L'ACTION. IL A ACCOMPAGNÉ LE GROUPE DE TELLE SORTE QUE CELUI-CI A PRIS SES RESPONSABILITÉS ET SOIT AUTONOME POUR MENER À BIEN L'ACTION IMAGINÉE COLLECTIVEMENT

DANS LE PROCESSUS D'ACCOMPAGNEMENT D'UNE DÉMARCHE COLLECTIVE FAVORISANT LE POUVOIR D'AGIR, L'ANIMATEUR.ICE N'EST PLUS L'ORGANISATEUR QUI FAIT À LA PLACE DU GROUPE MAIS LE PASSEUR

IL FAUT SENTIR CE QUI SE JOUE POUR QU'IL Y AIT DE LA CONTINUITÉ



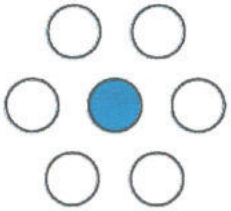
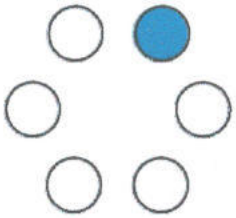
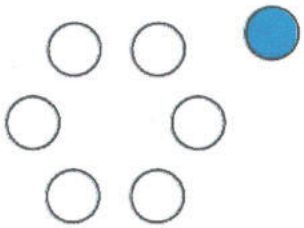
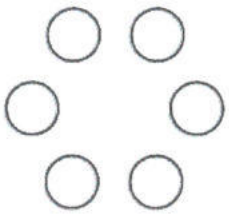


Le rôle de l'animateur – facilitateur dans le passage à l'action collective

Au cours du processus de création d'un groupe pour le passage à l'action collective, l'animateur/facilitateur est amené à adopter différentes postures, à occuper différentes places auprès du groupe.

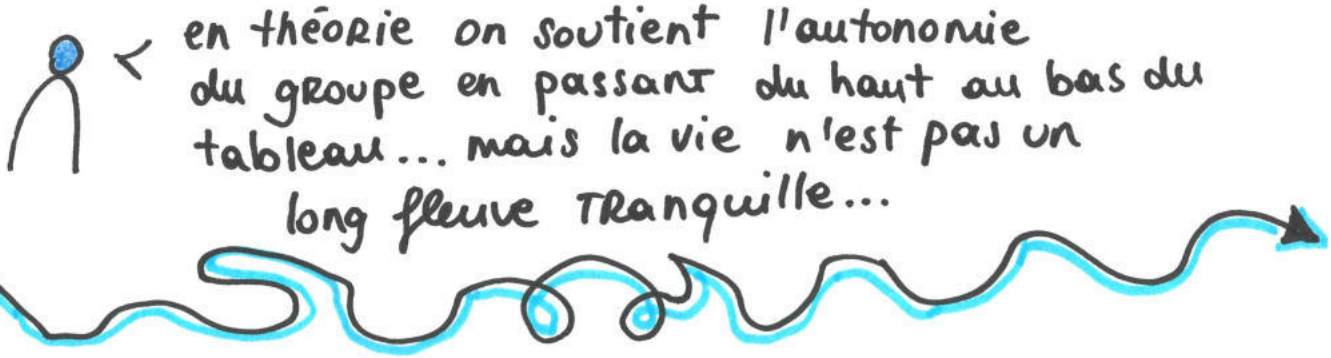
La posture adoptée est liée au degré de maturité et d'autonomie du groupe.

Voici un tableau qui permet de repérer les différentes places possibles, ce que cela dit de la posture de l'animateur et ce que cela dit du degré de maturité du groupe.

		L'animateur	Le groupe
ANIMATEUR		Impulse la rencontre Définit la rencontre Anime la rencontre Rien ne se passe sans l'animateur.	Dépend de l'animateur Se réfère à l'animateur Passe par l'animateur pour communiquer avec les autres membres
FACILITATEUR		L'animateur est présent pour faciliter les échanges. Il prend part au fonctionnement du groupe et aux décisions.	Les membres communiquent entre eux directement.
PASSEUR		L'animateur est en retrait. Il propose le cadre et les méthodes qui vont permettre au groupe de s'organiser et de prendre les décisions. Il n'intervient pas dans les choix.	Le groupe prend seul ses décisions. Les membres interagissent entre eux directement Les membres se sont répartis les rôles/tâches pour le fonctionnement du groupe
EN VEILLE		L'animateur s'est retiré du processus. Il peut rester en veille sur l'actualité du groupe et intervenir <u>à la demande</u> du groupe.	Fonctionne de façon totalement autonome de l'animateur





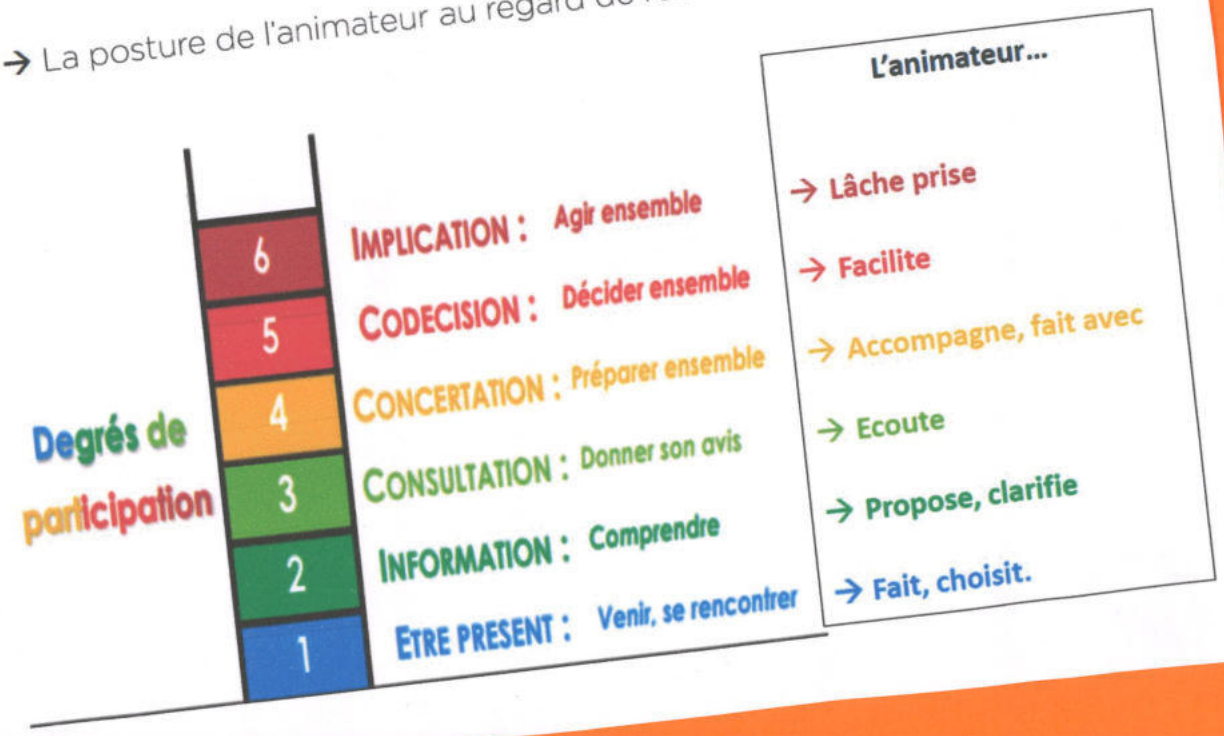




et il y a plein de choses à OBSERVER et "SENTIR" pour TROUVER la posture qui sera la plus aidante pour la mobilisation collective...

Voici une autre clé de lecture de la posture de l'animateur au regard du degré d'implication / de pouvoir des membres du groupe

→ La posture de l'animateur au regard de l'échelle de la participation :



De l'individu au groupe : deux chemins pour le passage à l'action collective



et un petit schéma de SYNTHÈSE !

LE JOURNAL DE MAUD

Mercredi 15 novembre 2023 : réunion de lancement de la création de l'EVS Asso

"Il est 18h30. Je rejoins Simon à Avrillé alors que je ne travaille pas ce jour. Je suis fatiguée suite à un rdv chez l'ostéo et une après-midi un peu compliquée. Et en même temps, je suis enthousiaste à l'idée de cette réunion qui concrétise 1 mois et demi de mobilisation d'habitants. J'ai donné rdv à ceux et celles qui le voulaient à 19h pour partager un dîner mais je crois peu au fait qu'il y ait du monde. Aussi, on s'arrête acheter sans conviction, 2 quiches au supermarché.

Nous arrivons sur place à 19h10. N. nous attend déjà. Elle semble déçue et étonnée de ne pas voir d'autres personnes. Elle se dit elle aussi fatiguée car elle sort de deux jours de formation. Elle vient pour la réunion des parents qui va se tenir à côté de la notre mais veut se tenir informée de la réunion EVS.

Nous déchargeons le camion, nous déplaçons rapidement les tables puis nous installons à grignoter. Le temps passe vite, nous discutons de façon décontractée de choses plus personnelles. Je ne ressens aucune pression malgré l'importance que j'accorde à cette réunion. A 19h55, je m'active pour ranger notre « grignotage ». S. m'appelle car il ne trouve pas l'entrée de la salle et les premières personnes arrivent. Les choses s'accélèrent puisque tout le monde arrive en même temps. Les participants à notre réunion et les membres du groupe des parents qui viennent installer leur salle. Il y a une légère effervescence que j'aime bien.

Nous accueillons chacun.e : bonjour, proposition d'un café ou thé sur la table de l'entrée. Les gens restent debout au milieu des chaises disposées en cercle. J'ai le sourire, je suis contente de voir que les personnes attendues sont là. Il manque malgré tout deux personnes attendues.

A 20h10, on décide de démarrer quand même. Je commence à rappeler les objectifs de la rencontre debout et je comprends que Laurent préférerait s'asseoir. En effet, ce serait mieux, même si on a prévu que les gens se relèvent ensuite.

La présentation des objectifs de la rencontre semble recueillir l'assentiment des personnes. Je me sens en confiance. Je propose l'exercice des portraits à réaliser par 2.

Je m'étais dit que Simon et moi ferions aussi l'exercice (nous faisons partie de ce groupe) mais il n'a pas envie du tout. Finalement, Régis arrive et je m'installe donc avec lui. Simon prend le relais sur l'animation de ce temps. Je me sens à l'aise dans l'exercice. On change de binôme et je me retrouve avec Laurent. Je rappelle que la question des motivations correspond à la motivation à prendre part au projet d'EVS. L'ambiance est bonne et studieuse en même temps, on blague sur nos compétences en dessins, sur la question des « super pouvoir ».

On met ensuite en commun la présentation de chacun par binôme en partageant les super pouvoirs.

Je ressens une légère émotion à ce moment. Comme la construction d'un groupe qui s'amorce avec l'agrégation des différents pouvoir des uns et des autres, avec des similitudes aussi : le réseau, les relations humaines. Léa demande un nouveau tour des prénoms pour fixer cette première interconnaissance.

J'enchaine sur la présentation du projet en proposant à chacun de dire ce qu'il en a compris, retenu. Un blanc s'installe. Nous sommes 14, personne n'ose se lancer. J'en rigole un peu. Finalement Sylvain se lance, complété par Sylvie qui repositionne l'historique du projet. Je suis satisfaite que cela se fasse comme cela. Avec Simon, nous complétons la présentation.

Des questions apparaissent. T. insiste sur la nécessité d'être complètement informée. Je ressens une pointe d'inquiétude. Je ne veux pas que les participants pensent qu'on leur cache des choses. Je ne veux pas qu'il y ait d'incompréhension. Je suis un peu plus vive dans mes prises de paroles. Nous apportons des éclairages sur les positions de la communauté de communes. Je me sens

un peu en tension à ce moment-là. Entre l'envie d'apporter des réponses claires et la nécessité d'avancer dans les objectifs de notre réunion. Nous avons largement dépassé notre timing.

Je me rends compte que le format de discussion à cercle à 14 n'est pas idéal et que nous n'avons pas prévu de temps d'échanges en petit groupe pourtant propice à l'appropriation du projet par les membres. Je propose à Simon en aparté de passer un groupe pour définir les étapes de travail. On valide ça et nous opérons une transition en invitant les participants à lister toutes les étapes par lesquelles ils souhaitent passer pour réaliser le projet (y compris les questions auxquelles ils souhaitent avoir des réponses).

Les groupes s'installent, je me sens apaisée et à nouveau alignée. Les échanges semblent riches. Nous circulons pour encourager les échanges, répondre à d'éventuelles questions.

La mise en commun se lance. Je prends le crayon et l'initiative de poser les post it. Les propositions sont riches. Les participants expriment le besoin de se connaître mieux. Et d'avoir aussi un retour de notre part sur l'expérience POP ID. Je n'y avais pas pensé : C'est une surprise et une évidence en même temps. J'exprime les doutes que j'avais eu au moment de la préparation de cette réunion et la satisfaction de voir que j'ai fait le bon choix : construire avec eux les étapes de notre travail.

Des questions apparaissent sur les objectifs de l'EVS : *avec qui on souhaite travailler ? Toutes les associations ? Même les sportives ? Est-ce qu'on peut vraiment réunir tout le monde ? Et la dépendance financière à la communauté de communes n'est-elle pas un trop grand risque ?*

La liste des étapes est longue. J'ai peur un moment que cela décourage, fasse peur.

La question des échéances est posée. Je suis prise d'un doute concernant l'échéance du mois de juin pour l'embauche. J'hésite un peu à l'annoncer. Finalement quand je l'exprime, certains semblent rassurés. Cela laisse 6 mois, c'est jouable.

Les prises de paroles s'enchaînent, les participants se répondent. Nous nous mettons d'accord sur le contenu d'une prochaine rencontre. Simon propose un format convivial, de repas. La proposition semble plaire. Nous la validons.

Nous avons débordé sur notre horaire. Il est 22h10 au moins. Je ne sens pas de signe d'agacement et je maintiens la dernière étape de notre réunion, qui me paraît trop importante : un tour d'expression pour que chacun partage son état d'esprit à la fin de la réunion, par rapport au projet. Un tour décisif. Peu de personnes sont prêtes à s'engager aujourd'hui dans la gouvernance de la future association (normal, elle n'est pas encore définie) mais tous sont partants pour poursuivre le travail ensemble. La définition des étapes les a rassurés et a permis de s'approprier collectivement la démarche et de la structurer. La satisfaction et l'enthousiasme collectif est palpable.

Je repars satisfaite de cette première rencontre, encouragée, rassurée enthousiaste."

Maud est la coordinatrice du projet de la Pop ID, espace de vie sociale itinérant en Maine et Loire

CHAPITRE 8

Pratiquer l'aller-vers, oui mais pour quoi ? pour produire quoi ? où ? auprès de qui ?



Valoriser nos pratiques, c'est montrer à voir notre rôle de liant social sur les territoires !



La magie de l'aller-vers réside dans sa capacité à générer des effets inattendus, boules de neige, créativité porteuse de liens sociaux !

Témoignages, paroles de partenaires, zoom sur le rôle de médiation ; autant d'illustrations d'effets et impacts auprès des hab., partenaires, institutions ...

DES IMPACTS DE NOS PRATIQUES DE L'ALLER VERS

Ah, mais vous servez à ça !

Notre présence dans l'Espace public contribue à proposer une autre image des centres sociaux et à faire connaître notre métier d'animateur.rice social.e.

Fièr.e de vivre ici !

Nos pratiques d'aller vers permettent aux habitants d'avoir une nouvelle image de leur lieu de vie, une représentation nouvelle de leur territoire.

Ensemble, on est plus fort

Notre travail permet de soutenir la vie associative existante, de la nourrir et de la développer (création, mise en lien).

Nouvelles rencontres

Nous occasionnons des rencontres qui n'auraient pas eu lieu autrement.

On fait ensemble

Aller vers permet d'offrir de nouveaux espaces de créativité et d'encourager l'action collective.

C'est plus facile quand on se connaît mieux

Multiplication et renforcement des liens et des synergies avec les partenaires. Familiarité, proximité entre habitants et institutions. Nous permettons de casser les représentations réciproques.

Vous avez le droit à la parole !

Reconnaissance et prise en compte de la parole des habitants

Et toi, t'en, penses quoi ?

Création d'espace de débat et confrontation des points de vue, entre habitants.

C'est chez nous !

Réappropriation par les habitant.es de l'Espace Public

Une fois où je suis rentré.e d'une action d'aller vers et je me suis dit.e que ça servait vraiment pour le territoire...

Un soir d'été, sur un marché, entre deux orages...

L'équipe d'élus qui participaient a la co-animation m'avait sollicité en amont pour préparer au mieux cette animation. C'était intéressant de pouvoir reprendre le temps de partager les objectifs et discuter des enjeux de cette présence sur le marché de La Bouexiere.
Nous avons pu rencontrer beaucoup d'habitants ce soir-là.
"Et si vous aviez une baguette magique … ? "
Il y a du monde, des enfants, des ados, des adultes, des séniors.
Une petite fille vient me dire que l'espace jeux pour enfants est délabré, qu'elle trouve ça triste. Un peu plus tard, c'est un monsieur qui vient me dire la même chose. La petite fille est encore présente sur l'espace d'animation attablée avec ses parents à faire un jeu. Je propose au monsieur d'aller en discuter directement avec une enfant qui avait eu la même parole. Il connaissait les parents de la fille. Je leur propose d'en discuter ensemble, ils ont envie de solliciter les habitants de la commune pour faire un chantier participatif. J'interpelle un des élus présents sur la co-animation. On discute de la possibilité de proposer une journée collaborative sur le jardin des enfants, chacun pourrait ramener ses vieux pots de peintures, un pique nique partagé, une nouvelle corde pour la cabane …
D'un autre côté, plusieurs personnes qui ne se connaissent pas se retrouvent à discuter de l'envie de la création d'un bar associatif, de l'envie d'avoir un lieu convivial pour se retrouver entre habitants.
De la même manière, j'interpelle un autre élu qui avait abordé ce sujet lors d'une réunion de préparation. Ils se mettent en lien et en discutent ensemble.
En rentrant, je me dis que la présence de Fulenn sur le marché ce soir-là, avec une équipe de co-animateur conséquente (3 élus, 1 professionnel de la comcom et moi) a permis de mettre en lien les habitants sur des problématiques et des envies collectives.
Je ne sais pas si les choses se sont mises en place par la suite, mais la démarche a au moins permis de mettre en synergie ces envies.

Suzanne



Martine est une des premières personnes qu'on a rencontré sur Tiercé, ...

... une dame qui s'est installée à sa retraite, mais, manque de chance, pendant le premier confinement du Covid. Cette situation l'a freinée dans sa recherche de lien social et elle m'exprime ne pas avoir trop de connaissances dans le coin. Elle fréquente très régulièrement nos activités sur Tiercé, mais Tiercé n'est pas très dynamique, notre "mayonnaise" ne prends pas sur cette commune et nous cessons de nous y installer régulièrement.

Hélène est une ancienne enseignante, militante de l'animation extérieure et de proximité, férue de pédagogie sociale et mouvements d'éducation populaire. Mais elle est aussi fatiguée, à cause de maladie d'une part, mais surtout fatiguée de tenter des choses qui ne prennent pas sur son quartier. Nous venons soutenir une reprise d'animation sur le quartier avec elle, et ce coup-ci la "mayonnaise" prends ! Une régularité se met en place.

Un jour j'ai l'heureuse surprise de voir Martine débarquer sur une de ces animation, elle a fait 20 minutes de voiture pour nous rejoindre sur cette commune où elle n'a jamais eu rien à faire. Martine et Hélène se rencontrent cet après-midi là, elles commencent à parler bricolage, et très vite (ce qui m'a surpris également) elles parlent de sujets bien plus personnels, vie de couple, maladie, sentiment de solitude. C'est une vraie "Rencontre" à laquelle je viens d'assister, une rencontre de deux femmes qui se sentent tellement à l'aise qu'elles se livrent instantanément. Martine reviendra à chacune de nos animation sur le quartier, s'investira dans les actions montées par le groupe (disco soupe, fabrication de boîte à livre...), et bien sûr échangera régulièrement avec Hélène en dehors des ateliers.

Simon



Jeudi matin. Nous sommes sur le marché de Morannes.

Comme à l'habitude, Jacky vient prendre un café. Depuis quelques temps, il nous a fait part de son envie de créer un Repair Café sur la commune. Très bricoleur, il est bien motivé, s'est beaucoup renseigné auprès d'autres Repair Café et est déterminé à trouver un lieu sur la commune. Une piste s'est dégagée avec un local municipal actuellement vide. Il en a fait la suggestion aux élus, cela semble possible mais il n'a pas de nouvelles depuis plusieurs semaines et fait part de son découragement. Nous discutons avec lui pour essayer de voir ce qui peut coincer du côté de la commune. Peu de temps après, le maire vient nous saluer, là aussi, comme à son habitude. Nous encourageons Jacky à lui parler du projet. S'ensuit un échange entre eux deux. Jacky se dit prêt à réaliser par lui-même, avec d'autres bénévoles, les travaux nécessaires à la réhabilitation du local mais celui-ci doit d'abord être vidé.

Quelques semaines plus tard, nous apprenons que l'association a entamé les travaux dans les lieux. Notre présence sur le marché et les habitudes de fréquentation qu'elle a généré permet en effet à des habitants de croiser leurs élus dans un cadre moins formel et de faire ainsi avancer des projets, sans doute plus rapidement que dans le cadre formel d'une prise de rendez-vous ou d'échanges par courriel.



Maud

On est fin juillet, et Germaine finit sa saison avant de partir en vacances.

“ Je me sens assez fatigué des journées qui s'enchainent dans le sud Vendée, à 1h30 de chez moi.

Un animateur jeunesse d'un centre social a fait appel à Germaine pour créer des journées d'animation sur sa communauté de communes, pour aller à la rencontre de "jeunes" du territoire. Nous interviendrons 4 jours d'affilés : sur 4 communes rurales de (très) petite taille. En fil rouge de ses journées, nous avons un groupe de 5-6 jeunes qui nous suivent tous les jours pour réaliser un projet vidéo : interviewer des jeunes du territoire sur des clichés liés à leur génération. Nous les avons reçus le lundi matin, et avons réalisé des premiers micro trottoir sur le marché pour qu'ils puissent découvrir le matériel d'enregistrement, et s'entrainer à de premiers entretiens. Ce groupe ne se connaissait pas, nous allons passer la semaine ensemble. Chaque jour, nous les embarquons dans nos camions (Germaine et le camping car du centre social) pour aller faire une action d'aller vers dans les communes aux alentours.

Le dernier jour nous sommes rodés. Lorsque nous débarquons sur une commune, le groupe s'organise : ouvre les camions, déplie des tables, des parasols, sort des jeux de société, ils se servent à boire, et installent un plateau de radio éphémère en extérieur, pour que nous puissions interviewer les jeunes de passage sur les fameux clichés liés à leur génération. Il est 14h, et nous arrivons dans un parc à Nieul sur l'Autise que l'animateur avait repéré comme un lieu propice à trouver des jeunes, dans lequel se trouve un grande aire de camping car, des jeux pour enfants, un skate parc et un city stade ... A notre arrivée, personne ne peut nous louper : un camion coloré avec un nom de grand-mère et un gros camping car qui se stationnent sur la pelouse devant le city stage. Je suis gêné de la situation. Je nous sens comme des "colons", débarquant sur une nouvelle terre. Je vois bien que nous sommes parasites, et observés comme des étrangers à cet écosystème. J'en discute avec l'animateur jeunesse à notre arrivée, et lui préconise de nous installer tranquillement, sans aller voir ni prêter attention aux jeunes déjà présents sur le city stade (dans un premier temps). 10 minutes se passent, nous installons le plateau de radio avec le groupe, nous réalisons les premiers branchements, vérifions la qualité du son ... Rapidement, Denis, un jeune de 17 ans vient à notre rencontre en nous demandant ce qu'on fait là. Il a l'air très à l'aise. Je lui explique brièvement ce qu'on est en train de faire sans entrer dans les détails de qui je suis, quel centre social organise cela ... Je devine qu'il est alcoolisé, on en rigole. Rapidement, il me raconte qu'il écrit beaucoup de textes sur son téléphone, et qu'il rappe régulièrement avec ses potes. S'en suit une discussion de plusieurs minutes sur le style de rap qu'il écoute, sur les dernières sorties ... rapidement nous bifurquons vers du technique : l'évolution des styles, les rapeur.euses en tendance ...





Je me sens à l'aise sur le sujet. Ce n' était pas tout à fait ce qu'on cherchait à faire avec le plateau radio : mais je lui propose de nous rejoindre sur le plateau de radio et de nous faire une démonstration. Il accepte. Je m'installe, lui lance une instru, l'enregistre et nous passons un gros quart d'heure à l'écouter avec le groupe de jeunes de départ qui parait impressionné et intimidé. Eric fera le lien tout seul et sans qu'on lui demande avec les jeunes qui jouent sur le city stade. Il nous dit : "Mais vous savez je ne suis pas tout seul à rapper, il y a lui qui est bien plus chaud que moi, et lui aussi, mais il est timide il rappera pas comme ça ...". Je lui propose d'aller les chercher pour leurs proposer de venir et rapper avec nous. Denis revient avec un copain, qui à son tour s'installe autour du plateau. Nous faisons très rapidement connaissance, et nous enchainons sur une demie heure de rap entre les 2 présent; je m'autorise à m'immiscer dans leur "battle" pour rapper quelques textes que j'ai en tête. Nous sommes au casque, mais j'ai branché la sortie audio sur l'enceinte pour qu'une partie du parc nous entende. Au bout de quelques minutes, une dizaine de jeunes gravitent autour du plateau de rap et regardent la scène. L'animateur jeunesse en profite pour mener des discussion avec celles et ceux présents, qui sont essentiellement des "nouvelles têtes" pour lui.
Lorsque l'animation se termine, plusieurs jeunes sont toujours présent.es autour du camion et nous aident à ranger.

Plusieurs situations et pistes se sont dessinées :
- Des jeunes nous ont expliqués leur difficulté à se déplacer entre les communes l'été pour se retrouver (surtout quand leurs parents ne sont pas disponibles pour les emmener). Nous leur avons parlé du projet du centre social pour leur vendre / louer des vélos ou des scooters (le centre social anime une plateforme mobilité dans laquelle il est possible de : acheter un vélo (40€), en louer (1€ la journée), mais aussi louer un scooter, une voiture. Ils ont également un dispositif d'aide pour passer le permis de conduire pour moins cher.
- Nous avons parlé de se revoir avec les jeunes rappeur venus s'enregistrer, pour organiser un "Grünt" local dans l'Abbaye avec l'animateur jeunesse sur leur commune (une vidéo de freestyles avec que des rappeurs locaux), ainsi qu'une visite de studio sur la Roche sur Yon.
- Un jeune du groupe présent toute la semaine a pu discuter longuement avec nous de sa relation conflictuelle avec sa mère : un rdv a été pris entre la référente famille du centre et cette maman.

Léo - Germaine



Les partenaires disent ...

« Votre présence permet un vrai travail d'acculturation des élus et des acteurs locaux à l'animation de la vie sociale »

↳ Chargé de conseil et de développement de la CAF

« Avec un autre centre social, on va expérimenter de l'aller vers. C'est une découverte et un croisement des savoirs. C'est nouveau pour nous mais on se forme, comme dans un Labo d'expérience. Cela ouvre d'autres pratiques, c'est vraiment nouveau pour la CPAM et ça ouvre des changement des pratiques dans les services. Il faut faire des contacts mais en sortant, sur des territoires ciblés »

↳ C.P.A.M.

" nous avons, nous aussi, demander à nous former à l'aller vers afin d'être en capacité de mieux évaluer les "projets d'aller vers" qui nous sont adressés. "

↳ Représentant de la CARSAT

"Depuis que vous êtes sur le territoire, vous m'avez beaucoup appris sur ma posture, la façon d'être avec les gens."

↳ Responsable de C.C.A.S.

NOUS & Les Institutions



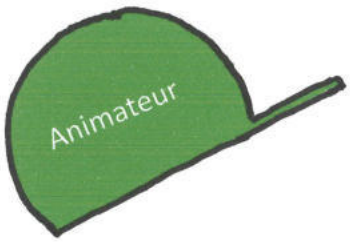
Interconnaissance & Compréhension mutuelle

Permettre l'expression et l'écoute des choix / contraintes de chacun (partenaires, acteurs locaux, habitants...)



Générateur d'opportunités

Provoquer la rencontre entre des partenaires qui se connaissent peu, avec des élus, habitants...



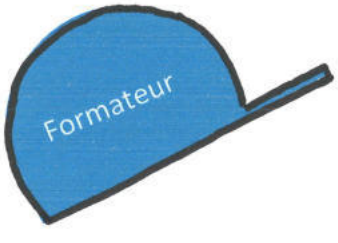
« Faire » ensemble

Permettre à des acteurs de « vivre » des choses ensemble et donc de commencer à construire des projets communs



Faire bouger les lignes – « le pas de côté »

Créer l'espace pour trouver des solutions ou des façons de faire différentes face aux réalités locales



Sensibiliser à l'AVS et l'Aller-Vers

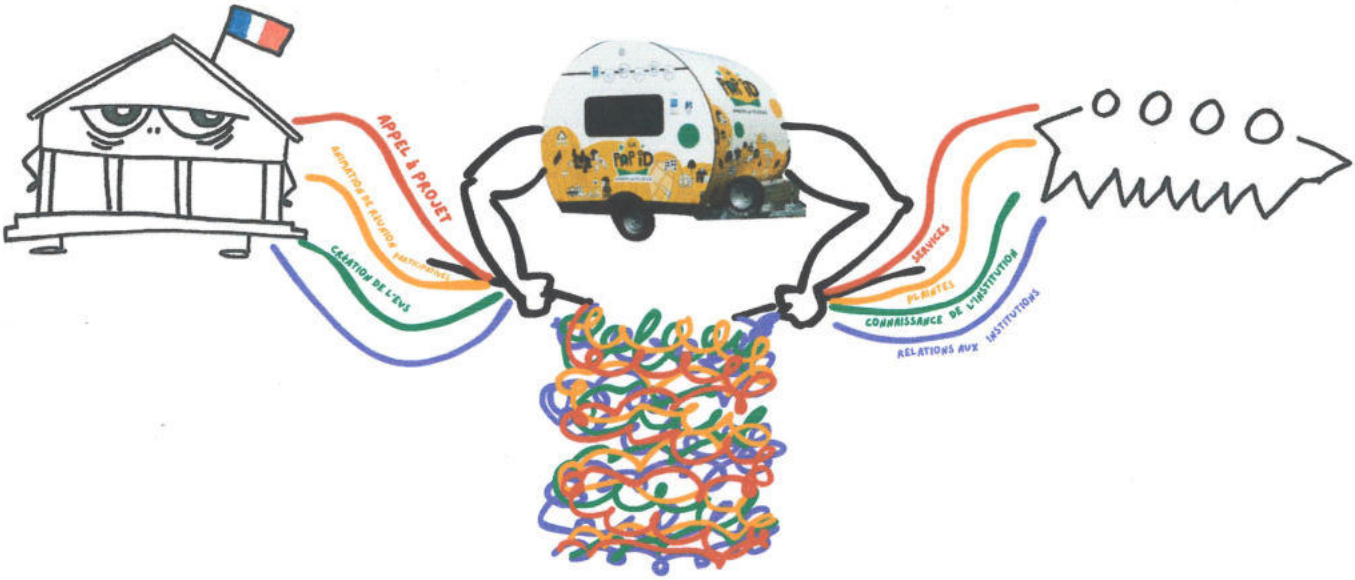
Sensibilisation puis accompagnement à la pratiques des élus, partenaires et habitants sur l'AVS et l'Aller-vers

QUELLE POSTURE ENTRE LES HABITANT.ES ET INSTITUTIONS DU TERRITOIRE ?

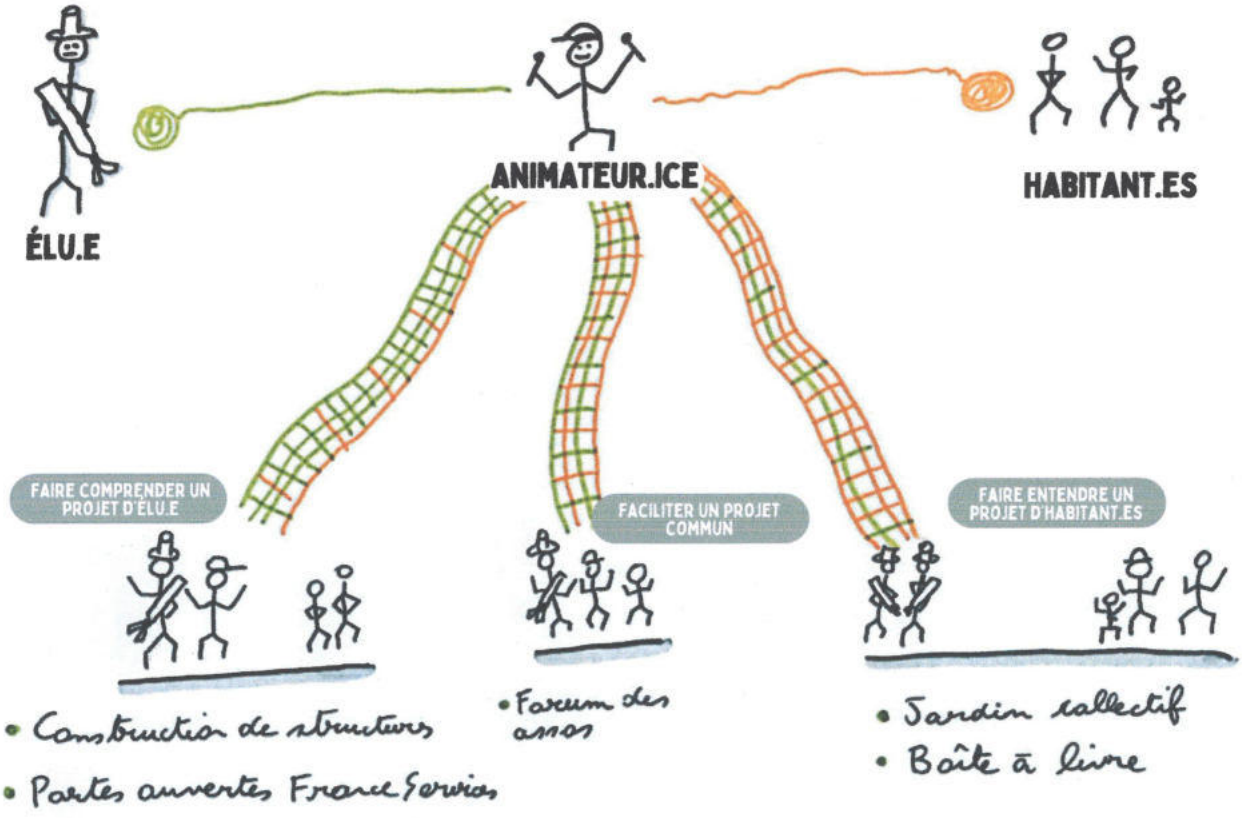


Isabelle Foucher
Ex-Déléguée FCSF

66 Nous le savons : les centres sociaux sont à mi-chemin entre des politiques publiques / pouvoirs publics, et les habitant.es / la société civile. C'est un travail de dentelle que nous faisons, tous les jours : faire se croiser des besoins et envies d'agir des habitant.es avec des cadres qui sont posés par des politiques publiques. Cette dentelle-là fait sans doute notre force et notre durabilité ! Nous sommes avant tout au côté des habitant.es mais pas trop près ni trop loin des politiques publiques".



DES TRICOTS PONDÉRÉS



Pour aller plus loin…

Adloff C., 2018, *'Aller vers' pour lier les personnes à la marge*, Vie Sociale et Traitements, n° 139, p. 5-12.

Avenel C., *L'aller vers au cœur des mutations du travail social*, Mai 2021..

Baillergeau E., 2016, *'Aller-vers' les populations en rupture. Les enjeux théoriques et pratiques de la notion d'outreach appliquée à la lutte contre les exclusions et la précarité* , in Soulet M.-H. (dir.), Les nouveaux visages du travail social, Fribourg Academic Press, p. 145-164.

Baillergeau E.& H. Grymonprez, 2020, *'Aller vers' les situations de grande marginalité sociale. Les effets sociaux d'un champ de pratiques sociales atypique* , Revue française des affaires sociales, à paraître.

Cefaï D. Gardella E., 2011, *L'urgence sociale en action. Ethnologie du Samusocial de Paris*, Paris, La Découverte.

De Biase A., Coralli M., Introduction dans De Biase A., Coralli M. (sous la direction de) *Espaces en commun, Nouvelles formes de penser et d'habiter la ville*, Edition l'Harmattan, Paris, 2009.

Garnier J.P., De *l'espace public à l'espace publicitaire Odysseum à Montpellier*. L'Homme et la Société, n°174, 2009.

Chanial P. *Espaces publics, sciences sociales et démocratie*, Quaderni, N. 18, pp. 63-73, automne 1992.

Joseph I., (textes réunis par), *Prendre Place, espace public et culture dramatique*, Colloque de Cerisy, Editions Recherches, Plan Urbain, 1995.

Lazzarotti O., *Habiter, la condition géographique*, Editions Belin, Paris, 2006.

Lianos M., 2001, *Le nouveau contrôle social. Toile institutionnelle, normative et lien social*, L'Harmattan, Logiques sociales, Paris

Ripoll F., *S'approprier l'espace... ou contester son appropriation ?* , Norois [En ligne], 195, 2005, mis en ligne le 06 août 2008.

Janvier R., *L'aller vers en travail social, une mutation des pratiques et des organisations*, Edition Champ Social Eds Du, 2023

Jousseaume V., *Plouc Pride : un nouveau récit pour les campagnes*, Editions de l'Aube, 2021

Guillet J, *Petit manuel de travail dans l'espace public*, Editions du Commun, 2019 [accessible en ligne]

Sabin G, *La joie du dehors ; essai de pédagogie sociale*, Editions Libertalia, 2019

- Union Régionale des Centres Sociaux des Pays de la Loire, 2024, Développer ses pratiques d'aller vers dans les centres sociaux (et au delà) :
https://paysdelaloire.centres-sociaux.fr/2024/06/19/le-livret-regional-sur-laller-vers-est-disponible/

.- Revue Rhizome, 2018, *'Aller vers'... d'autres pratiques ?* [en ligne].

- Fédération des acteurs de la solidarité, 2016, *« Aller vers les personnes en matière de santé. Guide accompagnement »* [en ligne].

Un document produit en 2010 à la suite d'une rencontre du réseau international des travailleurs sociaux de rue à Québec sur le thème *« Le travail de rue : tout un monde de liens et de savoirs »*
http://www.rapjeunesse.com/wp-content/uploads/2013/03/Actes-de-la-Rencontre-internationale-des-professionnels-en-travail-de-rue-Juin-20091.pdf.

Pour savoir qui a fait ce fanzine...

Maud et Simon travaillent à la Fédération des centres sociaux de Maine-et-Loire et de Mayenne. Ils coordonnent et animent la Pop ID - Espace de Vie Sociale itinérant créé en Maine-et-Loire en 2022 avec la collaboration de la Caf, la MSA, la CARSAT, la CPAM, le Conseil Départemental, Anjou Numérique et les services de l'Etat. La Pop ID a pour vocation d'animer la vie sociale dans les zones rurales dépourvues de centres sociaux ou d'espaces de vie sociale et d'accompagner la création de structures pérennes.

Pour en savoir plus : https://popid.centres-sociaux.fr/

Suzanne et Camille sont respectivement intervenante sociale et chargée de projets sur la démarche Fulenn. C'est un outil itinérant qui sillone les routes bretonnes pour permettre la rencontre des habitants. Avec Armand, un chien qui fait de l'aller vers, nous travaillons avec des élus de territoires, associations, et autres, afin de déployer l'animation de la vie sociale dans des zones dépourvues de structures. Le projet dépend de la Fédération des Centres Sociaux de Bretagne et est co-porté par les 4 CAFs et la MSA porte de Bretagne.

https://centres-sociaux-bretagne.fr/adherer-pour/les-chantiers/aller-vers/

Léo fait partie de la Fédération des centres sociaux de Vendée. Il anime et coordonne Germaine café : un camion qui sillonne les routes de Vendée pour aller à la rencontre des habitant.es, monter des projets avec elleux, tisser du lien ... Cet Espace de Vie Social au nom de grand-mère, a pour vocation d'accompagner les centres sociaux aux pratiques d'aller-vers, mais aussi d'aller dans des territoires dépourvus de ce type de structure pour animer la vie locale.

Site : germainecafe.fr

Instagram : @germainecafe

Facebook : Germaine café

Eleonora est animatrice et formatrice en éducation populaire à la Trame: https://latrametisserlecol.wixsite.com/la-trame

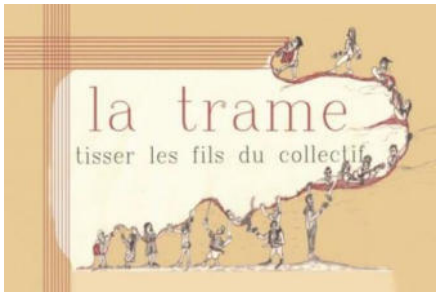
Elle a accompagné l'analyse de la pratique qui a donné lieu à ce fanzine et à animé les ateliers de fabrication.

FÉDÉRATION
DES CENTRES SOCIAUX
ET SOCIOCULTURELS
DE BRETAGNE

Vendée

Fédération
Maine & Loire
Mayenne

PAYS DE LA LOIRE



Fanzine finalisé les 13 et 14 mars 2025 après un cycle de formation d'octobre 2023 à octobre 2024

Aller vers à la rencontre des habitants. Brèves de trottoirs pour cultiver l'imprévu - 2025
Fédérations des centres sociaux Bretagne, Vendée et Maine-et-Loire Mayenne et La Trame
Autorisé en vertu de CC BY-NC-SA 4.0

Merci...

à Marie Lawniczak sans qui cette aventure n'aurait pas eu lieu,

à Jérôme Guillet et Eleonora Banovich, nos deux formateurs hors pairs,

et bien sûr, à notre plus fidèle compagnon de route, Armand.



